

# HEALTH BEHAVIOUR IN SCHOOL-AGED CHILDREN (HBSC) ALSACE 2014

## SYNTHÈSE

### RAPPEL DU CONTEXTE ET DE LA MÉTHODE

<sup>1</sup> Voir le Fascicule 1 : Anselm M., Polesi H., Imbert F., Schauder N., « *Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) Alsace 2014* : I. Méthodologie et environnement familial », ORS Alsace, décembre 2015, 8 p.

*Health Behaviour in School-aged Children (HBSC)* est l'enquête la plus importante s'intéressant à la santé globale des élèves menée au niveau mondial. Cette enquête est menée en France depuis 1996 par le Rectorat de Toulouse et se déroule dans 44 pays ou régions en 2014.

Elle a pour objectif de constituer un système d'information permettant d'établir un bilan global de la santé perçue des élèves, de leurs comportements de santé, de leur vécu et modes de vie au travers de leurs propres déclarations, d'en observer l'évolution et d'en rechercher les déterminants.

Une première extension alsacienne de l'HBSC<sup>1</sup> a été réalisée en 2007 pour disposer d'un échantillon exploitable à l'échelon régional. En 2012, le recueil régional a été renouvelé, enrichi, pour les élèves de 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>, de deux extensions urbaines : une sur la Communauté Urbaine de Strasbourg (CUS, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2015 Eurométropole) et l'autre sur la Ville de Mulhouse. L'étude est reconduite en 2014, selon le même calendrier que l'enquête nationale, ce qui permet de comparer la situation alsacienne à la situation nationale, et par extension à l'internationale.

### LES FASCICULES HBSC ALSACE

Les fascicules présentent, thématique par thématique, les résultats de l'étude *Health Behaviour in School-aged Children* menée en Alsace en 2014.

Ils sont téléchargeables sur [www.orsal.org](http://www.orsal.org) et sont distribués sous licence Creative Commons BY-NC-ND 3.0.

Les fascicules relatifs aux éditions précédentes de l'enquête HBSC Alsace sont disponibles à la même adresse.

### Méthode

HBSC est une enquête par auto-questionnaire standardisé. L'anonymat des élèves est strictement garanti et la possibilité de ne pas participer à l'enquête est offerte tant aux parents qu'aux élèves. Ces derniers sont invités à remplir le questionnaire en classe sous la surveillance d'un enquêteur formé.

Un des objectifs de l'enquête 2014 étant de pouvoir comparer la situation régionale à la situation française et internationale, le questionnaire régional reprend pour une large part le questionnaire utilisé pour l'enquête nationale. Il aborde les éléments suivants : santé perçue, hygiène de vie, vécu scolaire, vie affective, contexte socioéconomique. Des modules complémentaires choisis parmi les modules optionnels prévus dans le cadre de l'enquête HBSC ont été associés à ce questionnaire, permettant d'approfondir certaines thématiques concernant la sédentarité et l'activité physique, les trajets « actifs » domicile-école, et l'utilisation de substances psychoactives (questions posées à partir de la classe de 4<sup>e</sup>).

Au cours des mois de mars à juin 2014, **2 880 collégiens scolarisés dans 136 classes de collèges publics et privés sous contrat de l'Académie de Strasbourg** ont participé à l'enquête. Ces classes ont été tirées au sort pour que l'échantillon d'élèves soit représentatif des collégiens de l'Académie. Les élèves de ces classes sont âgés de 10 à 16 ans.

## Structure des échantillons d'enquête

<sup>2</sup> Currie C. et al. eds., *Social determinants of health and well-being among young people. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2009/2010 survey*. Copenhagen, WHO Regional Office for Europe, 2012 (Health Policy for Children and Adolescents, No. 6).

<sup>3</sup> Godeau E., Navarro F., Arnaud C. (dir.), *La santé des collégiens en France / 2010. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC)*. Inpes, coll. « Études santé »

<sup>4</sup> Parmi tous les questionnaires retournés, 5 ont dû être écartés pour l'exploitation, en raison de l'information manquante sur le sexe de l'élève répondant.

Si la population cible à l'échelle internationale<sup>2</sup> est celle des élèves de 11, 13 et 15 ans (plus ou moins 6 mois), l'équipe nationale<sup>3</sup> a fait le choix depuis 2010 de **s'intéresser plus spécifiquement aux années collégiales** et de présenter les résultats non plus par âge, mais par classe. Ces choix s'expliquent par le fait que les classes constituent des groupes homogènes plus directement identifiables que les âges ; de plus, les données sont plus opérationnelles pour les actions de prévention et de promotion de la santé.

Pour l'édition régionale 2014 – suivant les choix opérés par le national –, ont été enquêtés tous les élèves des classes de 6<sup>e</sup> à 3<sup>e</sup> tirées au sort, indépendamment de leur âge. L'échantillon comporte donc des jeunes de 10 ans à 16 ans scolarisés dans l'enseignement public et privé sous contrat de l'Académie de Strasbourg, enregistrés en septembre 2014 dans la base nationale des élèves de l'Éducation nationale.

L'exploitation des résultats de l'enquête HBSC Alsace 2014 porte sur les réponses de 2 875 collégiens<sup>4</sup>, représentatifs des collégiens de l'Académie.

Les résultats des éditions précédentes de l'enquête HBSC Alsace étaient présentés par sexe et par âge (en trois catégories d'âge : les élèves âgés de 11 ans, de 13 ans et de 15 ans plus ou moins 6 mois).

Les évolutions temporelles présentées dans ce fascicule concernent **un focus sur les élèves de 4<sup>e</sup>**.

**Tableau 1 : Répartition des collégiens enquêtés par classe et édition d'enquête (en effectifs)**

	2007	2012	2014	Ensemble
Sixième	694	1 166	738	<b>2 598</b>
Cinquième	281	819	761	<b>1 861</b>
Quatrième	<b>568</b>	<b>1 063</b>	<b>655</b>	<b>2 286</b>
Troisième	303	868	721	<b>1 891</b>
Ensemble	1 846	3 916	2 875	<b>8 636</b>

**Tableau 2 : Âge moyen des collégiens enquêtés par classe et édition d'enquête (en années)**

	2007	2012	2014	Ensemble
Sixième	11,71	11,99	11,98	<b>11,91</b>
Cinquième	13,39	13,01	12,97	<b>13,05</b>
Quatrième	<b>13,75</b>	<b>14,00</b>	<b>13,99</b>	<b>13,94</b>
Troisième	15,45	15,09	15,09	<b>15,15</b>
Ensemble	13,57	13,35	13,48	<b>13,44</b>

Les raisons de ce choix méthodologique sont :

- le fait que l'ensemble des questions développées dans le questionnaire HBSC sont posées aux élèves de cette classe,
- la robustesse des effectifs de cette classe au sein de chaque édition d'enquête (pour les évolutions méthodologiques liées à l'enquête, se reporter au Fascicule 1),
- des comportements et déterminants de santé déjà en place (par exemple, habitudes alimentaires, pratique d'une activité physique, consommation de produits psychoactifs).

## Présentation des résultats

Les résultats de l'HBSC Alsace 2014 sont présentés sous forme de **fascicules thématiques**, dont le premier reprend le contexte, la méthode et expose les résultats de l'analyse du déroulement de l'enquête en 2014 (établissements, classes, enquêteurs). Des premiers éléments sur l'environnement familial des collégiens y sont également proposés (structure familiale, données socio-économiques, etc.).

Les autres fascicules thématiques explorent successivement les habitudes alimentaires et les activités physiques des collégiens (fascicule 2), leur consommation de substances psychoactives (fascicule 3), leur vécu scolaire et leurs réseaux relationnels, familial et amical (fascicule 4), enfin les questions de perception de la santé et de qualité de vie des jeunes alsaciens (fascicule 5).

Les résultats de l'enquête HBSC Alsace 2014 sont présentés par niveau de classe, par sexe et par situation socio-économique des familles des élèves (à partir d'un indicateur construit, le Fas<sup>5</sup>, permettant de comparer la situation des élèves dont les familles sont en situation socio-économique défavorable par rapport à ceux dont les familles sont en situation favorable).

La significativité statistique des différences observées dans les résultats est calculée, sauf mention contraire, par le  $\chi^2$  de Pearson corrigé par Rao-Scott et **fixée au seuil de 5 %**.

Ce **fascicule de synthèse** retrace les grandes tendances observées en 2014<sup>6</sup> (niveau de classe, sexe, Fas), ainsi que les évolutions entre les différentes éditions de l'enquête régionale (2007-2012-2014).

Afin de déterminer la significativité des différences, un intervalle de confiance à 95 % des proportions observées chez les élèves de 4<sup>e</sup> de chaque édition d'enquête a été construit. Un tableau reprend en annexe la totalité des informations (proportion et intervalle pour chaque indicateur d'évolution).

<sup>5</sup> Pour la construction de l'indicateur, se reporter au Fascicule 1. Pour rappel, un Fas de niveau 1 (situation socio-économique la moins favorable) concerne 14 % des familles de répondants, 46 % sont en Fas 2 et 40 % en Fas 3 (situation la plus favorable).

<sup>6</sup> Pour le détail de la situation 2014, se reporter aux cinq fascicules thématiques de l'HBSC Alsace 2014.

## ENVIRONNEMENT FAMILIAL

En France, la structure des familles a très fortement évolué au cours des dernières décennies. Ainsi, les familles monoparentales<sup>7</sup> représentaient 12 % des familles avec enfant(s) de moins de 18 ans en 1990 contre 21 % en 2010. Dans 80 % des cas, il s'agit d'une mère avec un ou plusieurs enfants et dans 20 % des cas d'un père. Si dans les années 1960 les familles devenaient monoparentales essentiellement à la suite d'un décès d'un parent (du père en général), ce sont à présent principalement les ruptures d'union qui sont à l'origine de la monoparentalité. L'Insee souligne que les mères de famille monoparentale sont moins diplômées que celles qui vivent en couple, occupent un peu moins souvent un emploi et se déclarent beaucoup plus souvent chômeuses lorsqu'elles sont sans emploi. Quant à celles qui ont un emploi, elles travaillent moins fréquemment à temps partiel. Que le parent isolé soit un homme ou une femme, les familles monoparentales ont des revenus d'activité relativement faibles.

L'évolution du nombre de familles recomposées<sup>8</sup> est moins précisément connue, mais selon l'Insee, elles n'augmentent pas de manière aussi importante que les familles monoparentales. Ces familles recomposées partagent certaines caractéristiques avec les familles monoparentales comme des diplômes moins élevés que les couples de famille « traditionnelle » et une situation sur le marché du travail plus fragile. Les mères comme les pères de ces familles sont ainsi plus souvent que les parents des familles « traditionnelles » sans activité professionnelle ou au chômage (souhait de travailler, mais des difficultés à trouver un emploi).

<sup>7</sup> Chardon O., Daguet F., Vivas E., « Des difficultés à travailler et à se loger », *Insee Première*, n°1195, juin 2008, 4 p.

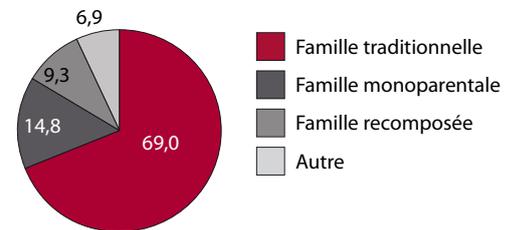
<sup>8</sup> Vivas E., « 1,2 million d'enfants de moins de 18 ans vivent dans une famille recomposée », *Insee Première*, n°1259, octobre 2009, 4 p.

## STRUCTURE DE LA FAMILLE

En Alsace, une forte majorité des élèves (69 %) vit dans une famille « traditionnelle » (c'est-à-dire avec ses deux parents). Les familles monoparentales représentent 15 % des familles des répondants, les familles recomposées 10 %.

Parmi les collégiens répondants, 22 % ont une deuxième maison<sup>9</sup>. Près d'un élève sur cinq (19 %) déclarant un 2<sup>e</sup> foyer y vit plus de la moitié du temps (soit près d'un élève enquêté sur vingt).

Figure 1 : Répartition des collégiens, selon la structure familiale (en %)



<sup>9</sup> La question est la suivante : « As-tu une autre famille ou une autre maison, comme dans le cas de parents divorcés ou séparés ? » Les élèves peuvent ensuite préciser la fréquence à laquelle ils y habitent.

Dans 15 % des cas, les collégiens déclarent être enfant unique. Pour 37 %, ils ont un frère ou une sœur. La fratrie est composée de 3 enfants dans 27 % des cas et de 4 enfants ou plus dans 21 % des cas.

## SITUATION SOCIO-ÉCONOMIQUE

Moins d'un père sur dix (7 %) et deux mères sur dix (20 %) sont, selon les réponses des élèves, sans emploi.

Une autre approche de la situation socio-économique des familles des élèves interrogés est le Fas<sup>10</sup>. La proportion d'élèves en Fas 1 (niveau socio-économique faible) est de 14 % au niveau régional.

### ■ La famille « traditionnelle » reste majoritaire, mais en diminution entre 2007 et 2014

Bien que la famille traditionnelle reste majoritaire, la proportion de jeunes de 4<sup>e</sup> déclarant vivre avec leurs deux parents diminue de manière significative entre 2007 et 2014, passant de 77 % à 66 %.

Les indicateurs relatifs à la situation socio-économique des familles (travail du père, travail de la mère, perception financière de la famille) ne permettent pas de mettre en évidence d'évolutions entre les éditions d'enquête 2007 et 2014.

La construction du Fas, indicateur permettant d'objectiver le statut socio-économique des familles, a évolué entre les éditions d'enquête, afin d'adapter l'observation statistique aux évolutions de la société. Ainsi, l'indicateur tel que construit pour les éditions 2007 et 2012 ne permettait plus suffisamment d'isoler les collégiens issus des familles les plus défavorisées. Pour exemple, en 2012, près de 99 % des collégiens déclarent avoir accès à un ordinateur au moins au sein du foyer, et même la moitié à plus de deux. De fait, en 2014, cet indicateur prend en compte des dimensions supplémentaires.

Malgré les évolutions de l'indicateur Fas, en considérant que celui-ci reste déterminant, on n'observe pas de différence significative entre les éditions d'enquête pour le Fas 1 (situation la moins favorable). En revanche, la proportion d'élèves en Fas 3 (situation la plus favorable) est significativement moins importante en 2014 qu'en 2007 (38 % vs 49 %).

<sup>10</sup> Fas : *Family affluence scale*. La construction de cet indicateur repose en 2014 sur six questions : « Est-ce que tu as une chambre pour toi tout(e) seul(e) ? », « Est-ce que ta famille a une voiture (ou une camionnette) ? », « Combien de fois as-tu, avec ta famille, voyagé en dehors de la France pour partir en vacances, l'année dernière ? », « Combien d'ordinateurs ta famille possède-t-elle (compte les ordinateurs portables et les tablettes mais PAS les consoles de jeux ni les Smartphones) ? Ta famille a-t-elle un lave-vaisselle à la maison ? Combien de salles de bain (une pièce avec une baignoire ou une douche ou les deux) y a-t-il à la maison ? » (voir Fascicule I). Les deux dernières questions ont été ajoutées pour l'édition 2014. Nous rappelons que cet indicateur est plutôt le reflet du niveau de consommation des familles qu'un indicateur de revenu ou de niveau social. Un Fas élevé peut même dans certains cas correspondre à une situation de surendettement et non pas à une réelle aisance financière. Pour cette raison, nous nous intéressons ici au Fas faible, qui représente les situations les moins favorisées.

## NUTRITION :

# ALIMENTATION ET ACTIVITÉS PHYSIQUES

Au vu des résultats de l'enquête HBSC 2010<sup>11</sup>, la France occupe une position variable selon les indicateurs de santé liés à l'alimentation et l'activité physique des jeunes. Située dans le premier tiers des pays dans lesquels les élèves interrogés déclarent le plus grand nombre de jours d'école avec prise de petits-déjeuners et dans les 5 pays où la consommation quotidienne de légumes est la plus importante, la France fait également partie du tiers des pays les plus consommateurs de boissons sucrées au quotidien (sauf filles de 11 et 15 ans, deuxième tiers).

D'après les « Recommandations mondiales en matière d'activité physique pour la santé » de l'OMS<sup>12</sup>, l'activité physique préconisée pour les enfants de 5 à 17 ans est d'au minimum 60 minutes par jour. Sur les 39 pays comparés dans l'enquête HBSC 2010, la France fait partie des 4 pays dans lesquels la proportion d'élèves effectuant au moins 60 minutes d'activité physique quotidienne est la plus faible. Les tendances selon le sexe (situation plus favorable pour les garçons) et l'âge (diminution de l'activité physique entre 11 et 15 ans) sont retrouvées dans l'ensemble des pays.

Si 92 % des élèves français interrogés déclarent passer plus de 2 heures par jour devant les écrans, les comparaisons internationales montrent pour autant que la France est située dans les 10 pays dans lesquels les jeunes regardent le moins la télévision.

Les différences de rythmes scolaires pourraient expliquer certains résultats observés. Ainsi, les comparaisons HBSC menées à l'échelon de la Conférence du Rhin supérieur<sup>13</sup> montrent que les Alsaciens de 15 ans, qui commencent leur journée d'école plus tard qu'en Suisse ou en Allemagne, prennent bien plus fréquemment un petit déjeuner les jours d'école que leurs voisins du Bade-Wurtemberg et de la Suisse du nord-ouest. Inversement, la journée d'école se termine plus tard en France et les jeunes Alsaciens pratiquent moins d'activité sportive dans la semaine que leurs voisins allemands et suisses qui disposent de plus de temps pour ces activités.

Concernant les adultes, bien que l'on observe en 2012 pour la première fois en France un ralentissement de la progression de l'obésité et du surpoids<sup>14</sup>, la situation reste préoccupante, avec 7 millions de Français obèses dans la population générale. En ce qui concerne les enfants, l'enquête nationale sur la santé des élèves de grande section maternelle (GSM)<sup>15</sup> montre que la prévalence de la surcharge pondérale (surpoids et obésité) s'est stabilisée depuis 2006. Selon cette étude, 15,4 % des élèves de GSM étaient en surpoids en 2013 et, parmi eux, 3,5 % étaient obèses.

L'enquête HBSC situe favorablement la France entre la 3<sup>e</sup> et la 13<sup>e</sup> position en termes de surpoids et d'obésité des jeunes selon le poids et la taille déclarés, ce qui correspond selon le sexe et l'âge considéré à une proportion de 7 à 13 % d'enfants en surpoids ou obèses.

Dans ce contexte national plutôt favorable, l'Alsace est l'une des régions où l'obésité chez l'adulte est la plus forte (19 % contre 15 % en moyenne nationale selon l'enquête Obépi-Roche 2012) et la proportion d'obèses a doublé depuis 1997. Selon la Drees<sup>16</sup>, 14,1 % des élèves alsaciens de grande section de maternelle étaient en surcharge pondérale en 2012-2013, contre 15,4 % en 2005-2006 et 17,6 % en 1999-2000. L'Alsace n'est plus en tête des régions de France par rapport à la surcharge pondérale, mais reste parmi les régions les plus touchées.

Cette situation est d'autant plus préoccupante que le surpoids et l'obésité sont des facteurs de risque pour les affections cardiovasculaires et le diabète de type II qui touchent tout particulièrement l'Alsace. C'est la raison pour laquelle le premier des 15 axes prioritaires du plan stratégique régional de santé de l'ARS Alsace<sup>17</sup> vise à « Diminuer la prévalence et l'incidence du surpoids et de l'obésité des enfants et des adolescents ».

<sup>11</sup> Au moment de la rédaction du fascicule, les résultats internationaux et nationaux de l'enquête HBSC 2014 ne sont pas disponibles.

<sup>12</sup> OMS, « Recommandations mondiales en matière d'activité physique pour la santé », Genève, éditions de l'OMS, 2010, 60 p.

<sup>13</sup> Imbert F., Kraemer D., Hamouche K., Schauder N., « La santé des 15 ans dans la Vallée du Rhin supérieur, Comparaisons transfrontalières », Conférence du Rhin supérieur, juin 2013, 32 p.

<sup>14</sup> « Obépi-Roche 2012. Enquête épidémiologique nationale sur le surpoids et l'obésité », 6<sup>e</sup> édition, Neuilly-sur-Seine, Institut Roche de l'Obésité (éditeur), 2012, 59 p.

<sup>15</sup> Chardon O., Guignon N., de Saint-Pol T., « La santé des élèves de grande section de maternelle en 2013 : des inégalités sociales dès le plus jeune âge », Drees, Études et résultats, n°920, juin 2015, 6 p.

<sup>16</sup> DREES, « Évolution de la surcharge pondérale et de l'obésité chez les enfants de 5 à 6 ans de 2000 à 2013 à partir des enquêtes nationales de santé scolaire », instruction du bureau de l'état de santé de la population n°011/14, mai 2014, 6 p.

<sup>17</sup> ARS Alsace, « Projet régional de santé d'Alsace. Plan stratégique régional de santé 2012-2016 », janvier 2012, 118 p.

ALIMENTATION

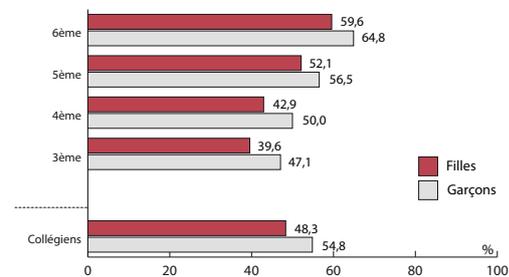
**Habitudes alimentaires**

En 2014, à peine plus d'un collégien sur deux (52 %) déclare prendre un petit-déjeuner tous les jours.

Un petit déjeuner quotidien est plus souvent déclaré quand il n'y a pas classe (59 % en semaine, contre 77 % le week-end). Seuls 4 % des élèves interrogés déclarent ne jamais prendre de petit-déjeuner.

Enfin, la prise quotidienne de petit-déjeuner (sur 7 jours) est moins importante chez les filles que chez les garçons (48 % vs 55 %) et diminue en vieillissant.

**Figure 2 : Proportion de collégiens prenant quotidiennement un petit-déjeuner, selon la classe et le sexe (en %)**



Près de deux tiers des élèves (65 %) déclarent consommer des fruits ou des légumes chaque jour. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à en consommer, de même que les plus jeunes par rapport aux élèves plus âgés. À l'opposé, 7 % des collégiens déclarent ne consommer des fruits ou légumes qu'une fois par semaine ou moins, sans différence selon le sexe ou le niveau de classe.

Un collégien sur quatre (25 %) déclare une consommation quotidienne de sucreries et 28 % une consommation quotidienne de boissons sucrées. Les garçons sont davantage consommateurs de boissons sucrées, de même que les plus âgés.

Garçons et filles déclarent une consommation de produits laitiers équivalente : 58 % en consomment tous les jours. Bien que la consommation quotidienne diminue sensiblement de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> (de 61 % à 56 %), cette diminution n'est pas statistiquement significative.

Les collégiens en Fas 1 (dont les familles sont en situation socio-économique la moins favorable) déclarent des comportements alimentaires moins favorables que les élèves en Fas 3, notamment pour le petit-déjeuner quotidien, la consommation de fruits ou légumes ou encore la consommation quotidienne de boissons sucrées.

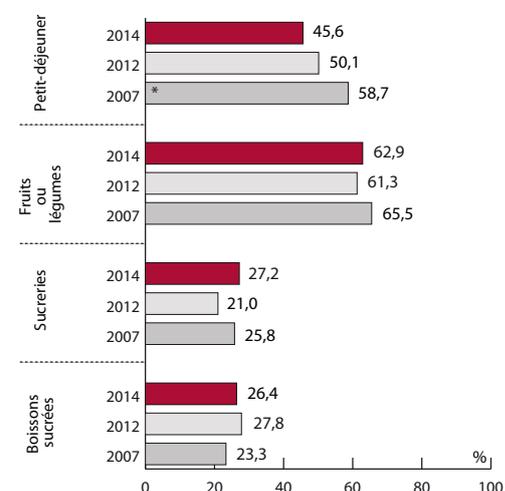
**■ Une diminution significative de la prise quotidienne du petit-déjeuner entre 2007 et 2014**

La prise quotidienne de petit-déjeuner diminue de façon significative entre 2007 et 2014.

En 2007, près de six collégiens de 4<sup>e</sup> sur dix (59 %) déclarent prendre un petit-déjeuner (sur 7 jours), contre moins d'un sur deux en 2014 (46 %).

On ne constate pas d'autres différences significatives sur les comportements alimentaires des élèves de 4<sup>e</sup> entre les différentes éditions de l'enquête.

**Figure 3 : Proportion de collégiens de 4<sup>e</sup> déclarant une prise quotidienne de petit-déjeuner, une consommation quotidienne de fruits ou légumes, de sucreries, de boissons sucrées (en %)**



**Note :** Un astérisque indique une valeur en 2007 qui diffère de manière statistiquement significative de la valeur en 2014.

## Prise des repas

En dehors des repas, un collégien sur cinq déclare grignoter tous les jours devant les écrans, sans différence selon le sexe ou la classe.

Moins de quatre collégiens sur dix prennent le petit-déjeuner avec leurs parents tous les jours et près de huit sur dix dînent tous les soirs avec eux.

La proportion de collégiens déclarant manger une fois par semaine ou plus dans un fast-food<sup>5</sup> est de 17 % (13 % une ou deux fois par semaine et 4 % 3 fois ou plus).

Près d'un élève sur deux mange à l'école (49 %) et tout autant mangent chez eux (48 %). Quelques élèves mangent dans un autre lieu (3 %) : 1,5 % chez quelqu'un, 0,6 % dans un bistro, un fast-food et 1,0 % ailleurs. Peu d'élèves déclarent ainsi manger dans un fast-food le midi les jours d'école. Très peu d'élèves déclarent ne jamais manger à midi (0,3 % tous âges confondus : aucun en 6<sup>e</sup> et 0,6 % en 3<sup>e</sup>).

Comme pour les habitudes alimentaires, des différences significatives apparaissent selon le statut socio-économique des familles : les élèves en Fas 1 sont significativement moins nombreux que les élèves en Fas 3 à déclarer des repas quotidiens (petit-déjeuner, dîner) avec leurs parents ou encore à manger à l'école.

Cette thématique ayant été introduite à partir de l'enquête 2012, il n'est pas possible d'étudier d'éventuelles évolutions entre 2007 et 2014.

## ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES

### Activités physiques

Seul un collégien sur huit déclare une activité physique conforme aux recommandations de l'OMS, à savoir pratiquer au moins 60 minutes d'activité physique tous les jours.

Les garçons sont plus nombreux à pratiquer une activité physique quotidienne que les filles (18 % vs 8 %) et les 6<sup>e</sup> sont plus nombreux que les élèves de 3<sup>e</sup> (18 % vs 11 %).

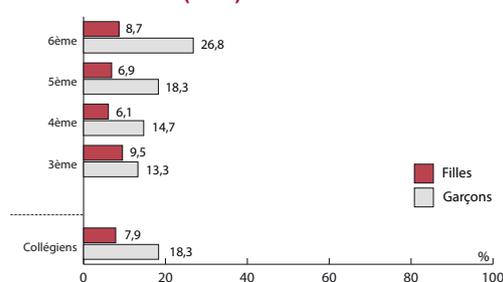
L'indicateur retenu au niveau régional par l'ARS est l'activité physique pratiquée au moins 5 jours au cours de la semaine précédant l'enquête.

Comme pour l'activité physique quotidienne, les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer une activité physique au moins 5 jours par semaine (42 % vs 26 %). Cet indicateur reste stable chez les filles ; il varie suivant les classes chez les garçons, mais la différence entre la 6<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> n'est pas statistiquement significative.

La pratique d'une activité physique régulière est moins souvent déclarée par les élèves issus de familles aux situations socio-économiques les moins favorables. Ainsi, seuls 10 % des jeunes en Fas 1 déclarent une activité physique quotidienne, contre 15 % des jeunes en Fas 3 (respectivement 24 % et 40 % pour l'activité physique au moins 5 jours par semaine).

Un trajet actif pour se rendre au collège est déclaré par 44 % des jeunes. Un tiers des collégiens vient à pied au collège, autant les filles que les garçons ; mais 16 % des garçons s'y rendent en vélo, contre seulement 6 % des filles.

**Figure 4 : Proportion de collégiens déclarant une activité physique quotidienne (au moins une heure), selon la classe et le sexe (en %)**



## Activités sportives

Concernant le sport, un collégien sur deux pratique chaque semaine au moins 2 heures d'activités sportives extrascolaires. Ce comportement est plus fréquent chez les garçons (61 % contre 36 % des filles), mais beaucoup moins chez les élèves en Fas 1 (35 % contre 57 % en Fas 3).

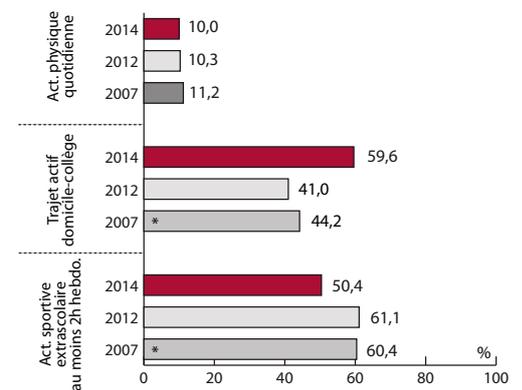
La moitié des jeunes est licenciée d'un club au moment de l'enquête, 19 % l'ont été par le passé.

### ■ Des élèves de 4<sup>e</sup> qui déclarent pratiquer une activité sportive extrascolaire moins souvent en 2014 qu'en 2007

La proportion de jeunes de 4<sup>e</sup> suivant les recommandations de l'OMS est comparable entre les éditions d'enquête (11 % en 2007, 10 % en 2014). Si l'on s'intéresse aux jeunes déclarant un trajet actif entre le collège et le domicile, ils sont significativement plus nombreux en 2014 qu'en 2007 (respectivement 60 % contre 44 %).

À l'inverse, les jeunes de 4<sup>e</sup> sont significativement moins nombreux à déclarer pratiquer une activité sportive extrascolaire hebdomadaire : ils étaient six jeunes de 4<sup>e</sup> sur dix (60 %) à déclarer une activité sportive hebdomadaire d'au moins deux heures en 2007 contre seulement un sur deux (50 %) en 2014.

**Figure 5 : Proportion d'élèves de 4<sup>e</sup> déclarant une activité physique quotidienne, un trajet actif domicile-collège, une activité sportive extrascolaire hebdomadaire (en %)**



Note : Un astérisque indique une valeur en 2007 qui diffère de manière statistiquement significative de la valeur en 2014.

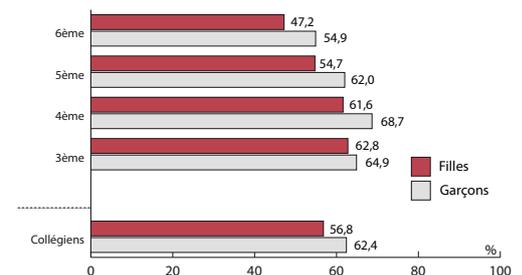
## COMPORTEMENTS SÉDENTAIRES

Le temps passé devant les écrans est appréhendé à partir de plusieurs questions de fréquence déclinée en diverses activités (regarder la télévision, jouer à des jeux vidéo, surfer sur l'ordinateur).

En classe de 6<sup>e</sup>, un jeune sur deux (51 %) regarde la télévision plus de 2 heures par jour, mais davantage les garçons que les filles (respectivement 55 % et 47 %, différence significative).

Cette pratique augmente de façon significative au cours du collège ; en 3<sup>e</sup>, 64 % des jeunes passent 2 heures par jour ou plus devant la télévision, sans différence selon le sexe.

**Figure 6 : Proportion de collégiens passant 2 heures par jour ou plus devant la télévision, selon la classe et le sexe (en %)**



Quel que soit le type d'écrans, la proportion de jeunes qui passent plus de 2 heures devant un écran (télévision, écran pour jeux vidéo ou ordinateur) augmente au cours de l'adolescence. La plus forte augmentation est constatée pour l'utilisation de l'ordinateur (de 38 % en 6<sup>e</sup> à 66 % en 3<sup>e</sup>).

Tous écrans confondus (télévision, écran pour jeux vidéo ou ordinateur), moins d'un jeune sur dix (9 %) passe moins de 2 heures par jour devant un écran.

Le cumul entre l'activité physique (au moins une heure par jour) et le temps passé devant la télévision (moins de 2 heures par jour) amène à considérer qu'un peu plus d'un élève sur deux est sédentaire. La proportion de jeunes sédentaires augmente au cours du collège, et ce quel que soit le sexe, passant de 43 % en 6<sup>e</sup> à 57 % en 3<sup>e</sup>.

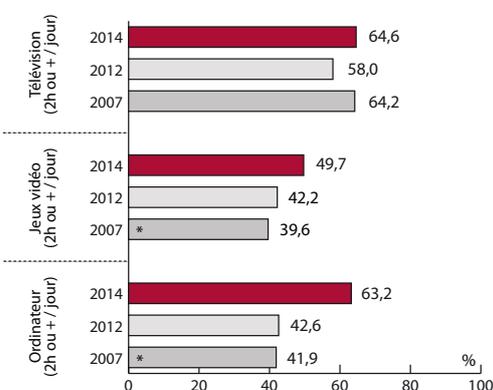
## ■ Une augmentation des jeunes de 4<sup>e</sup> déclarant passer 2 heures ou plus devant les jeux vidéo ou les écrans

La proportion de jeunes de 4<sup>e</sup> déclarant passer 2 heures ou plus par jour devant la télévision est comparable entre les éditions d'enquête (64 % en 2007, 65 % en 2014).

Cependant, l'augmentation des jeunes déclarant passer chaque jour 2 heures ou plus devant les jeux vidéo (40 % en 2007 contre 50 % en 2014) ou un écran d'ordinateur (respectivement 42 % et 63 %) est significative.

Un comportement sédentaire (activité physique quotidienne insuffisante et temps passé devant la télévision supérieur à 2 heures par jour) concerne 59 % des jeunes de 4<sup>e</sup> en 2014, contre 57 % en 2007 (différence non significative).

**Figure 7 : Proportion d'élèves de 4<sup>e</sup> passant 2 heures par jour ou plus devant un écran, selon le type d'écran (en %)**



**Note :** Un astérisque indique une valeur en 2007 qui diffère de manière statistiquement significative de la valeur en 2014.

## PERCEPTION DU CORPS ET IMC DÉCLARÉ

Près de six collégiens sur dix (58 %) s'estiment à peu près du bon poids et trois sur dix (29 %) se trouvent un peu ou beaucoup trop gros.

Les filles sont toujours plus nombreuses que les garçons à s'estimer un peu ou beaucoup trop grosses et ce sentiment tend à augmenter au cours du collège. Elles sont également plus nombreuses à déclarer faire un régime au moment de l'enquête.

### ■ Pas d'évolutions constatées

Les indicateurs de perception du corps (IMC en surpoids ou obésité à partir du poids et de la taille déclarés, image du corps comme trop gros ou pratique d'un régime au moment de l'enquête) ne permettent pas de mettre en évidence de différences significatives entre 2007 et 2014.

## CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES

<sup>18</sup> Loi « Hôpital, patients, santé, territoires » (HPST), Loi n°2009-879 du 21 juillet 2009.

<sup>19</sup> Enquête européenne menée tous les 4 ans en milieu scolaire sur l'alcool et les autres drogues, portant sur les élèves de 15-16 ans et réalisée en France par l'OFDT. Spilka S., Le Nézet O., « Alcool, tabac et cannabis durant les « années lycée » », *Tendances* n°89, OFDT, Saint-Denis, novembre 2013, 8 p. Voir le rapport international : Hibell B., Guttormsson U., Ahlström S., Balakireva O., Bjarnason T., Kokkevi A., Kraus L., « The 2011 Espad Report. Substance Use Among Students in 36 European Countries », 390 p.

<sup>20</sup> Enquête sur la santé et les consommations des jeunes Français de 17 ans, scolarisés ou non, actifs ou non, menée tous les ans lors de l'appel de préparation à la défense par l'OFDT. Spilka S., Le Nézet O., Tovar M.-L., « Les drogues à 17 ans : premiers résultats de l'enquête Escapad 2011 », OFDT, Saint-Denis, *Tendances* n°79, février 2012, 8 p.

<sup>21</sup> Com-Ruelle L., Le Guen N., « Les jeunes et l'alcool : évolution des comportements, facteurs de risque et éléments protecteurs », Irdes, *Questions d'économie de la santé*, n°192, novembre 2013, 8 p.

<sup>22</sup> Le Nézet O., Gauduchon T., Spilka S., « Les drogues à 17 ans : analyse régionale d'ESCAPAD 2014 », *Tendances* N°102, Juillet 2015, 4 p.

Les mesures juridiques de protection des mineurs relatives à la consommation de substances psychoactives interdisent, depuis la loi HPST de 2009<sup>18</sup>, la vente de tabac et d'alcool aux moins de 18 ans (contre 16 ans auparavant) et rendent obligatoire la sensibilisation aux risques liés au tabac dans l'enseignement primaire et secondaire.

L'expérimentation et l'entrée dans le tabagisme quotidien précoces génèrent plus fréquemment une consommation durable et une dépendance, d'où l'importance de la prévention du tabagisme chez les plus jeunes.

Selon les résultats de l'enquête européenne Espad 2011<sup>19</sup>, la France est le 6<sup>e</sup> pays (sur 36) le plus consommateur de tabac chez les 16 ans (38 % de fumeurs, contre 28 % pour la moyenne européenne) et la forte proportion de tabagisme féminin est une particularité française. Sur les 39 pays ayant participé à l'enquête HBSC 2010, la France fait partie des pays où la consommation de tabac est élevée (entre la 10<sup>e</sup> et la 16<sup>e</sup> position selon l'âge et le sexe pour la consommation de tabac au moins une fois par semaine). La proportion de jeunes de 17 ans ayant expérimenté l'usage du tabac a sensiblement et régulièrement diminué en France entre 2000 (78 %) et 2011 (68 %) selon l'enquête Escapad 2011<sup>20</sup>. En revanche, la consommation quotidienne ou mensuelle de tabac, qui diminuait depuis 2000 a connu une recrudescence entre 2008 et 2011.

La consommation d'alcool est globalement plus élevée en Europe de l'Ouest et du Sud. Selon l'enquête Espad 2011, la France est le 8<sup>e</sup> pays le plus consommateur d'alcool à 16 ans. Les résultats de l'enquête HBSC 2010 montrent des résultats plus favorables en situant la France au 24<sup>e</sup> rang pour la consommation d'alcool au moins une fois par semaine à 15 ans. La comparaison des résultats de plusieurs enquêtes (dont HBSC et Espad) concernant la consommation d'alcool des adolescents et des jeunes adultes français depuis le début des années 2000, montre que si la consommation d'alcool tend à diminuer légèrement, les ivresses sont au contraire plus fréquentes ces dernières années<sup>21</sup>. L'enquête Escapad menée auprès des 17 ans confirme cette tendance concernant les épisodes d'ivresses, mais souligne également une augmentation entre 2008 et 2011 de la proportion de « buveurs quotidiens », qui tranche avec la baisse observée les années précédentes.

Toujours selon l'enquête Espad, la France se distingue en étant le seul pays européen dont la consommation récente de cannabis dépasse les 15 % chez les jeunes de 16 ans. L'enquête Escapad 2011 mesure un risque élevé d'usage problématique ou de dépendance estimé à 6 % des jeunes de 17 ans. Cette situation préoccupante de la France est confirmée par les résultats de l'enquête HBSC 2010 : la France se retrouve en 6<sup>e</sup> position pour l'expérimentation et en 4<sup>e</sup> position pour la consommation du cannabis dans les 30 derniers jours. Toutefois, l'enquête Escapad montre que l'expérimentation et la consommation de cannabis tendent à diminuer en France depuis 2002-2003, après avoir fortement augmenté.

L'Alsace est dans une position plus favorable que la moyenne nationale en ce qui concerne la consommation d'alcool dans le mois et l'ivresse, mais reste dans la moyenne nationale pour la consommation de tabac ou de cannabis (enquête Escapad 2014<sup>22</sup>).

La consommation de substances psychoactives telles que le tabac, l'alcool et le cannabis, fait partie des conduites à risque particulièrement ciblées par le cinquième axe prioritaire d'action de santé du plan stratégique régional de santé de l'ARS Alsace « Prévenir les conduites à risque chez les jeunes ».

L'analyse des résultats de l'enquête nationale HBSC 2014<sup>23</sup> met en évidence une stabilité voire une diminution des comportements liés à l'expérimentation et l'usage de substances psychoactives. Ainsi, l'expérimentation de l'alcool diminue entre 2010 et 2014 (de 71 % à 64 %, tous âges confondus). Une tendance similaire est constatée pour la consommation d'alcool au cours du mois ou encore l'ivresse récente.

Ces évolutions positives semblent liées à des comportements moins précoces chez les jeunes filles que chez les garçons (concernant l'expérimentation de l'alcool, du tabac et du cannabis).

## TABAC : EXPÉRIMENTATION ET USAGE

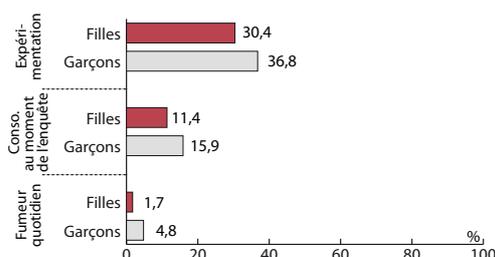
Au cours du collège, l'expérimentation du tabac<sup>24</sup> passe de moins d'un élève sur dix en 6<sup>e</sup> à quatre sur dix en 3<sup>e</sup>. Si l'expérimentation est plus précoce pour les garçons (13 % contre 7 % des filles en 6<sup>e</sup>), dès la classe de 4<sup>e</sup>, on n'observe plus de différence significative entre les sexes.

L'introduction des items relatifs au tabac à narguilé et à la cigarette électronique montre que ces expérimentations sont davantage masculines (respectivement 25 % et 31 %) que féminines (20 % et 20 %).

La proportion d'élèves fumeurs augmente de façon significative entre chaque niveau de classe.

En classe de 3<sup>e</sup>, la majorité des jeunes (57 %) n'a jamais fumé de tabac, moins d'un quart (22 %) a déjà fumé une cigarette, mais n'est pas fumeur au moment de l'enquête et une proportion équivalente (22 %) déclare être fumeur. Cette répartition est comparable entre les filles et les garçons.

**Figure 8 : Proportion d'élèves de 4<sup>e</sup>, selon leur profil de consommation tabagique et le sexe (en %)**



Parmi les jeunes ayant expérimenté le tabac, 44 % déclarent fumer actuellement, sans différence selon le sexe. Cette proportion augmente au cours de l'adolescence, passant de 37 % en 6<sup>e</sup> à 51 % en 3<sup>e</sup>.

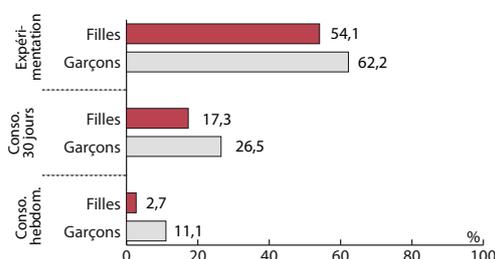
## ALCOOL : EXPÉRIMENTATION ET USAGE, IVRESSE

L'alcool reste la substance psychoactive la plus consommée<sup>25</sup> et concerne un collégien sur deux.

Quelle que soit la classe considérée, les garçons sont plus nombreux à déclarer avoir déjà consommé de l'alcool ; cette différence persiste en 3<sup>e</sup>, puisque 60 % des filles ont déjà bu de l'alcool contre 68 % des garçons.

Comme pour l'expérimentation, les garçons sont plus nombreux que les filles à consommer de l'alcool au moment de l'enquête (52 % vs 41 %). Cette tendance est valable quelle que soit la classe ; néanmoins, la différence n'est plus significative à partir de la 4<sup>e</sup>.

**Figure 9 : Proportion d'élèves de 4<sup>e</sup>, selon leur profil de consommation d'alcool et le sexe (en %)**



Parmi les jeunes ayant expérimenté l'alcool, neuf collégiens sur dix déclarent en consommer actuellement, sans différence entre les filles et les garçons. Néanmoins, ces derniers sont trois fois plus nombreux à déclarer une consommation au moins hebdomadaire (18 % contre 6 % des filles) et, pour les jeunes de 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>, deux fois plus nombreux à déclarer une consommation excessive d'alcool (5 verres ou plus par prise, 6 % vs 3 %).

<sup>23</sup> Stanislas S., Ehlinger V., Le Nézet O., Pacoricon D., Ngantcha M., Godeau E., « Alcool, Tabac et cannabis durant « les années collège » en 2014. Résultats de l'enquête Health Behaviour in School-aged Children, HBSC », *Tendances* n°106, 6 p.

<sup>24</sup> L'expérimentation repose sur la question : « As-tu déjà fumé du tabac (au moins une cigarette, un cigare ou une pipe) ? Oui, Non ». La question « Combien fumes-tu actuellement ? Je ne fume pas ; Moins d'une fois par semaine ; Au moins une fois par semaine, mais pas tous les jours ; Chaque jour » permet de déterminer les jeunes fumeurs hebdomadaires et quotidiens.

<sup>25</sup> Pour l'alcool et l'ivresse, l'expérimentation repose sur la question : « À quel âge as-tu fait les choses suivantes pour la première fois ? » Les jeunes peuvent indiquer, pour les items « Boire de l'alcool (plus qu'un petit peu) » et « Être ivre (soûl, soûle) », s'ils ne l'ont jamais fait ou bien leur âge lors de l'expérimentation. La consommation au cours des 30 derniers jours est évaluée à partir de la question : « Combien de fois as-tu fait les choses suivantes au cours des 30 derniers jours ? Jamais, 1 ou 2 fois, 3 à 5 fois, 6 à 9 fois, 10 à 19 fois, 20 à 39 fois, 40 fois ou plus. » [...]

**Ivresse**

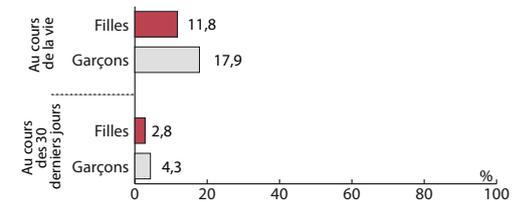
<sup>25</sup> [...] Les situations présentées sont : « Boire une boisson alcoolisée », « Être ivre ». À partir de la question « Actuellement, tous les combien bois-tu des boissons alcoolisées, par exemple bière, vin ou alcools forts ? », les élèves peuvent répondre « Jamais ; rarement ; chaque mois ; chaque semaine ; chaque jour » pour chaque boisson alcoolisée citée : « Bière ; Vin, champagne, sangria ; Alcools forts ; Prémix ; Cidre ; Boisson énergisante associée à de l'alcool ; Autre boisson contenant de l'alcool ».

En 6<sup>e</sup>, un élève sur vingt affirme avoir déjà été ivre, alors que c'est le cas d'un élève sur quatre en classe de 3<sup>e</sup>.

Quelle que soit la classe considérée, les garçons sont plus nombreux à déclarer avoir déjà été ivres ; en outre, ils sont plus nombreux à déclarer des ivresses répétées (en classe de 3<sup>e</sup>, 10 % des garçons ont été ivres 4 fois ou plus au cours de leur vie, contre 3 % des filles).

L'ivresse au cours des 30 derniers jours concerne deux fois plus de garçons de 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> que de filles (12 % vs 5 %).

**Figure 10 : Proportion d'élèves de 4<sup>e</sup> déclarant au moins un épisode d'ivresse, selon le sexe (en %)**



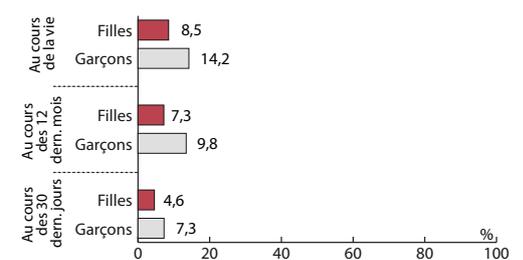
**CANNABIS : EXPÉRIMENTATION ET USAGE**

L'expérimentation du cannabis<sup>26</sup> augmente de façon significative à chaque niveau de classe et est globalement plus importante chez les garçons.

Néanmoins, les différences entre sexe ne s'observent plus en 3<sup>e</sup>, avec 19 % d'expérimentateurs. L'usage répété (au moins 10 jours au cours de la vie) concerne quant à lui deux fois plus de garçons de 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> (7 % contre 3 % des filles).

La consommation au cours des 12 derniers mois (12 % des jeunes de 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>) concerne autant les filles que les garçons, mais celle au cours des 30 derniers jours (7 %) concerne plus de garçons (9 % vs 6 %).

**Figure 11 : Proportion d'élèves de 4<sup>e</sup>, selon leur profil de consommation de cannabis et le sexe (en %)**



**SUBSTANCES PSYCHOACTIVES**

**Polyexpérimentation**

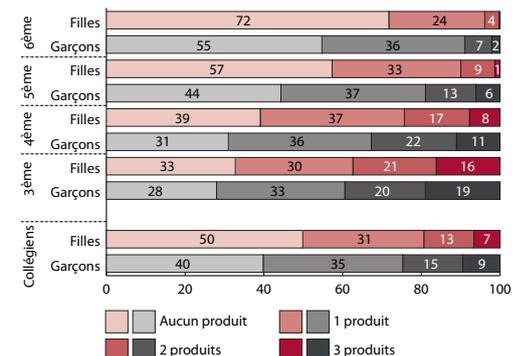
Au début du collège, 63 % des 6<sup>e</sup> ne déclarent aucune expérimentation de produits psychoactifs (tabac, alcool ou cannabis), 31 % l'expérimentation d'un produit et 7 % une polyexpérimentation (5,3 % deux produits et 1,3 % les trois produits considérés).

L'alcool et le tabac sont les principaux produits expérimentés.

En classe de 3<sup>e</sup>, sur dix jeunes, trois n'ont expérimenté aucun produit (30 %), trois en ont expérimenté un (31 %), deux en ont expérimenté deux (21 %) et près de deux jeunes ont expérimenté les trois produits psychoactifs (18 %).

Si l'expérimentation de substances psychoactives est plus précoce chez les garçons, on ne constate plus de différence en classe de 3<sup>e</sup>, puisque 16 % des filles déclarent avoir expérimenté les trois produits contre 19 % des garçons.

**Figure 12 : Répartition des collégiens, selon le nombre de produits psychoactifs expérimentés, la classe et le sexe (en %)**



Les élèves dont les familles présentent une situation socio-économique défavorable sont moins nombreux à avoir expérimenté un ou des produits psychoactifs (49 % contre 63 % en Fas 3). Cette situation est principalement due à leur non-expérimentation de l'alcool (36 % contre 56 % des élèves en Fas 3), puisque l'expérimentation de tabac et l'expérimentation de cannabis ne présentent pas de différences significatives. À l'extrême, la proportion d'élèves ayant expérimenté les trois produits psychoactifs est comparable quel que soit le statut socio-économique des familles.

### **Polyusage au cours des 30 derniers jours**

Deux tiers des collégiens de 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> (68 %) ne déclarent aucun usage de produits psychoactifs au cours des 30 derniers jours, 19 % l'usage d'un produit, 9 % l'usage de deux produits et 4 % l'usage des trois produits psychoactifs.

Qu'il s'agisse de l'expérimentation (au cours de la vie) comme de l'usage au cours des 30 derniers jours, en classe de 3<sup>e</sup>, il n'existe plus de différence entre les filles et les garçons.

Comme pour l'expérimentation, les jeunes en Fas 1 présentent à nouveau une situation plus favorable concernant l'usage au cours des 30 derniers jours : 27 % des jeunes en Fas 1 déclarent une consommation de produits psychoactifs, contre 38 % des jeunes en Fas 3 (différence également liée à la moindre consommation d'alcool des jeunes issus des familles aux situations socio-économiques les moins favorisées).

### **■ Entre 2007 et 2014, une diminution de l'expérimentation et de l'usage d'alcool des jeunes de 4<sup>e</sup>**

Bien que l'expérimentation du tabac soit comparable entre 2007 et 2014 (respectivement 29 % et 33 %), la proportion de jeunes de 4<sup>e</sup> déclarant fumer au moment de l'enquête est en augmentation significative (de 8 % à 14 %).

À l'inverse, l'expérimentation et l'usage d'alcool sont en diminution entre les enquêtes 2007 et 2014 au regard de plusieurs indicateurs. Ainsi, la proportion d'élèves de 4<sup>e</sup> ayant expérimenté l'alcool au cours de leur vie passe de 70 % en 2007 à 58 % en 2014. De même, la proportion de jeunes déclarant une consommation actuelle passe de 67 % à 54 % ; ce recul s'observe notamment sur la consommation de vin (de 40 % à 29 %), de prémix (de 32 % à 18 %) ou encore de cidre (de 40 % à 29 %).

Néanmoins, parmi les jeunes de 4<sup>e</sup> ayant expérimenté l'alcool, la proportion de jeunes déclarant une consommation actuelle reste comparable (95 % en 2007, 92 % en 2014). Seule la consommation de prémix parmi les jeunes ayant expérimenté l'alcool est en diminution entre les deux éditions d'enquête (de 46 % à 31 %).

L'expérimentation de l'ivresse ne présente pas de différence significative entre 2007 et 2014, ni rapportée à tous les élèves (respectivement 13 % et 13 %), ni rapportée aux seuls élèves ayant expérimenté l'alcool (respectivement 19 % et 22 %).

Les items sur l'expérimentation et l'usage du cannabis ont été posés aux seuls élèves de 15 ans lors de l'enquête en 2007 ; or, seuls 42 collégiens de cet âge étaient scolarisés en classe de 4<sup>e</sup>. Il n'est donc pas possible d'observer d'éventuelles évolutions temporelles sur ces indicateurs.

## VÉCU SCOLAIRE

<sup>27</sup> Dossier « Promouvoir la santé des élèves dans les établissements scolaires », *La Santé en action*, Inpes, n°427, mars 2014.

<sup>28</sup> LOI n° 2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République, JORF n°0157 du 9 juillet 2013 page 11379.

De nombreuses études montrent les liens entre climat scolaire et santé des jeunes<sup>27</sup>. Par ailleurs, la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école<sup>28</sup> réaffirme ce lien en rappelant les missions d'éducation à la santé et la citoyenneté, qui comprend, entre autres, la mise en place d'un environnement scolaire favorable à la santé.

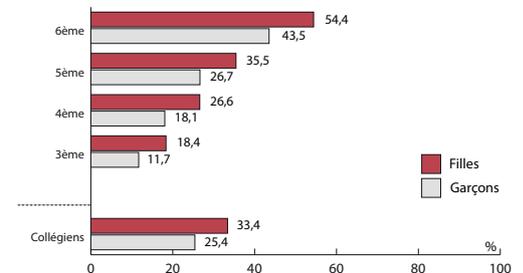
Le vécu scolaire des élèves français n'est globalement pas bon : ils ne sont que 20 à 30 % à déclarer aimer beaucoup l'école à 13 et 15 ans et 47 % à 11 ans. Ce n'est pour autant pas une spécificité française, la France se situant même parmi les pays où la proportion d'élèves déclarant aimer beaucoup l'école est plutôt élevée (entre la 11<sup>e</sup> et la 19<sup>e</sup> position sur 39 pays).

### ADAPTATION AU COLLÈGE

Près de trois collégiens sur dix (29 %) déclarent aimer beaucoup le collège, davantage les filles que les garçons.

Ce sentiment diminue de manière statistiquement significative entre chaque niveau de classe. En 3<sup>e</sup>, ils ne sont plus que 15 % à déclarer aimer beaucoup leur collège.

**Figure 13 : Proportion de collégiens déclarant aimer beaucoup le collège, selon la classe et le sexe (en %)**



Comme pour le sentiment d'aimer beaucoup le collège, les indicateurs de perception de résultats scolaires par les enseignants et le stress lié au travail scolaire montrent un décrochement significatif entre la classe de 6<sup>e</sup> et celle de 5<sup>e</sup>. Ainsi :

- près de deux tiers des collégiens en 6<sup>e</sup> (65 %) estiment que leurs enseignants considèrent leurs résultats scolaires comme bons ou très bons, contre à peine plus d'un collégien sur deux (53 %) en 5<sup>e</sup> ;
- le stress lié au travail scolaire concerne 21 % des élèves en 6<sup>e</sup> contre 30 % en 5<sup>e</sup>.

De plus, pour ces deux indicateurs, les différences entre les filles et les garçons sont significatives, ces derniers déclarant :

- moins souvent le sentiment que leurs enseignants perçoivent leurs résultats comme bons ou très bons (53 % vs 58 %),
- et moins de stress lié au travail scolaire (24 % vs 31 %).

### ENVIRONNEMENT PSYCHOSOCIAL

Seul plus d'un quart (27 %) des collégiens a le sentiment d'un niveau élevé de soutien de la part de leurs camarades et à peine plus d'un élève sur cinq (22 %) un niveau élevé de soutien de la part de leurs enseignants.

Il convient en outre de noter que le sentiment d'un faible soutien de la part des autres élèves et de la part des enseignants sont liés : les élèves déclarant un soutien faible ou moyen de la part de leurs camarades sont deux fois moins nombreux à se sentir soutenus par leurs enseignants (17 % contre 36 % pour les élèves déclarant un fort soutien de leurs camarades).

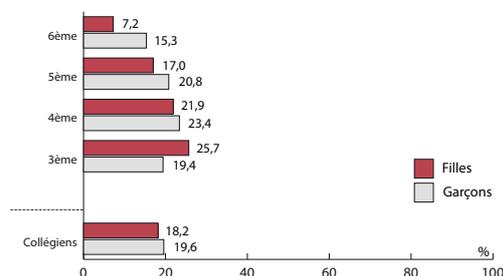
Une perception élevée des exigences scolaires concerne un élève sur cinq (19 %).

C'est entre la 6<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> que cette perception augmente le plus, passant de 12 % à 19 %. En classe de 3<sup>e</sup>, elle atteint 23 %.

Toutes classes confondues, les filles et les garçons ne présentent pas de différences de perception vis-à-vis des exigences scolaires.

Cependant, en classe de 6<sup>e</sup>, les filles sont deux fois moins nombreuses que les garçons à considérer le niveau d'exigences scolaires élevé (7 % vs 15 %), tandis qu'elles sont plus nombreuses qu'eux en classe de 3<sup>e</sup> à avoir ce sentiment (26 % vs 19 %).

**Figure 14 : Proportion de collégiens considérant un niveau d'exigence scolaire élevé, selon la classe et le sexe (en %)**



### ■ Une augmentation du goût pour le collège, mais également du niveau élevé d'exigences scolaires

La proportion de jeunes de 4<sup>e</sup> déclarant aimer beaucoup le collège augmente de manière significative entre 2007 et 2014, passant de 12 % à 22 %, tandis que les autres indicateurs de vécu scolaire restent comparables (résultats considérés comme bons par les enseignants, stress lié au travail scolaire).

Il n'y a pas d'évolution significative concernant le soutien des autres élèves entre 2007 et 2014 (respectivement 30 % et 25 %), de même que celui de la part des enseignants (21 % vs 15 %)<sup>29</sup>. Cependant, un niveau élevé d'exigences scolaires est plus souvent perçu par les élèves de 4<sup>e</sup> en 2014 qu'en 2007 (23 % vs 15 %).

<sup>29</sup> Les questions permettant de construire l'échelle de soutien des enseignants sont strictement identiques entre 2007 et 2012, mais ont été actualisées pour l'enquête 2014.

## RÉSEAUX RELATIONNELS

La période de l'adolescence est celle de l'autonomisation des jeunes par rapport à leur famille ; néanmoins, celle-ci continue à jouer un rôle primordial et protecteur pour les jeunes (influence sur le développement physique, social et émotionnel). Cette autonomie relationnelle par rapport au milieu parental s'opère en faveur des liens amicaux.

La proportion d'adolescents déclarant communiquer facilement avec ses parents est en France globalement la plus faible d'Europe (sauf à 11 ans, où la Belgique française présente la situation la plus défavorable) selon les résultats de l'enquête HBSC 2010. À 15 ans, moins de deux tiers des jeunes (63 % des filles et 64 % des garçons) déclarent une communication aisée avec leur mère ; concernant la communication avec le père, ces proportions sont de 28 % pour les filles et 50 % pour les garçons.

RELATIONS AVEC LA FAMILLE ET LES PAIRS

La perception qu'ont les jeunes de leurs relations avec leur entourage est abordé au travers de la question : « Est-il facile ou non pour toi de parler des choses qui te préoccupent vraiment (des choses importantes, graves...) avec les personnes suivantes ? » L'entourage comprend successivement le père, le beau-père (partenaire, copain ou ami de la mère), la mère, la belle-mère (partenaire, copine ou amie du père, le(s) frère(s) aîné(s), le(s) sœur(s) aînée(s), le(la) meilleur(e) ami(e), l'ami(e)s du même sexe, l'ami(e)s du sexe opposé.

La mère est l'interlocuteur familial privilégié (71 %). Quel que soit l'interlocuteur familial, les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer communiquer facilement avec eux.

De plus, la communication aisée au sein de la famille décroît avec l'âge : en classe de 3<sup>e</sup>, 67 % des jeunes déclarent pouvoir parler des choses qui les préoccupent vraiment avec leur mère (contre 76 % en 6<sup>e</sup>) et 47 % avec leur père (contre 60 % en 6<sup>e</sup>).

La communication avec les amis concernant les « choses qui préoccupent vraiment » se fait d'abord avec le/la meilleur(e) ami(e) (80 %).

Elle est toujours plus facile avec un ami même sexe, surtout pour les filles. En revanche, les garçons sont plus nombreux que les filles à communiquer aisément avec un ami du sexe opposé (54 % vs 41 %).

Près d'un jeune sur vingt déclare ne pas avoir d'interlocuteur, ni pair ni adulte, avec lequel parler facilement des choses qui le préoccupent vraiment. Les garçons et les collégiens en Fas 1 sont significativement plus dans ce cas.

Il convient en outre de noter que les élèves vivant dans des familles aux situations socio-économiques défavorisées (Fas 1) sont significativement moins nombreux à ressentir un soutien élevé de la part de leur famille, ainsi que de leurs amis.

■ Pas d'évolution significative constatée entre 2007 et 2014

Bien qu'en forte diminution entre les deux éditions d'enquête, l'analyse des proportions de jeunes déclarant communiquer facilement avec chaque adulte de leur famille ne met pas en évidence de différences significatives. La proportion de jeunes de 4<sup>e</sup> déclarant pouvoir parler facilement des sujets qui les préoccupent avec un adulte de leur famille est de 77 % en 2007, contre 70 % en 2014 (différence non significative).

De même, la communication avec les amis reste stable entre 2007 et 2014 : en 2007, 88 % des jeunes de 4<sup>e</sup> déclarent au moins un interlocuteur parmi ses amis, contre 84 % en 2014 (différence non significative).

Figure 15 : Proportion de collégiens déclarant une communication facile avec les membres de leur famille, selon l'interlocuteur et le sexe (en %)

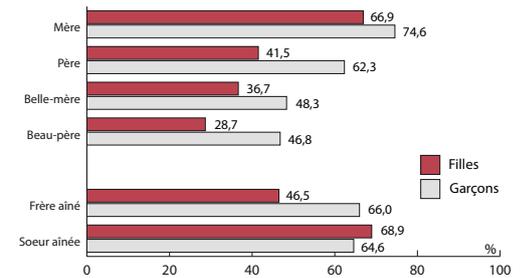


Figure 16 : Proportion de collégiens déclarant une communication facile avec leurs amis, selon le type d'amis et le sexe (en %)

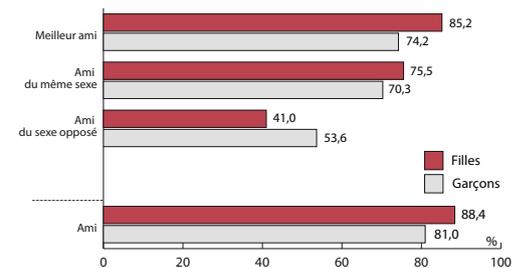
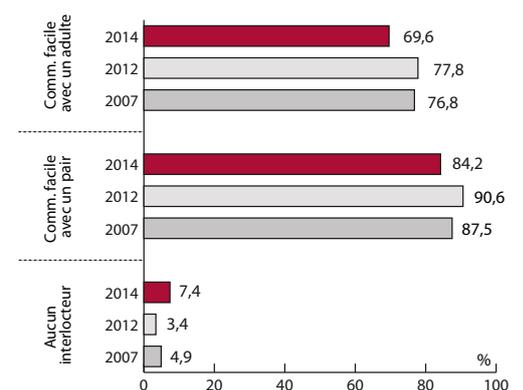


Figure 17 : Proportion d'élèves de 4<sup>e</sup> déclarant une communication facile avec un adulte de sa famille, un ami, ne déclarant aucun interlocuteur (en %)



Note : Un astérisque indique une valeur en 2007 qui diffère de manière statistiquement significative de la valeur en 2014.

## RÉSEAUX SOCIAUX

Le SMS est la première technologie de communication utilisée au quotidien avec ses amis, surtout chez les filles (71 % contre seulement 48 % des garçons).

Près d'un jeune sur cinq (18 %) déclare ne jamais rencontrer ses amis en dehors du collège avant 20 heures, proportion qui ne varie pas selon le sexe, mais tend à diminuer avec l'âge, passant de 23 % en classe de 6<sup>e</sup> à 15 % en 3<sup>e</sup>. Seul un tiers des collégiens (33 %) déclare voir ses amis en soirée : 16 % moins d'une fois par semaine, 10 % chaque semaine et 8 % tous les jours.

Cette thématique étant nouvelle au sein de l'enquête HBSC 2014, il n'est pas possible de faire d'évolutions temporelles des indicateurs.

## VIOLENCES SUBIES ET AGIES

La question des brimades et des violences subies et agies dans le contexte scolaire (dans l'enceinte du collège ou aux alentours) concourt au climat scolaire et nécessite une attention particulière (cf. supra, liens entre climat scolaire et santé des jeunes).

D'après l'enquête HBSC 2010, deux tiers des élèves français déclarent ne pas avoir été victimes de brimades au cours du dernier bimestre. La fréquence des brimades subies est la même pour les deux sexes et tend à diminuer avec l'âge alors que la fréquence des brimades agies est plus importante chez les garçons et augmente chez les plus âgés. Par ailleurs, 21 % des élèves se déclarent victimes de violences dans l'enceinte scolaire, principalement sous forme de coups ou de vols.

Dans l'ensemble des pays participant à l'enquête HBSC 2010, la fréquence des brimades subies diminue avec l'âge. La France est dans le tiers des pays où les brimades subies ainsi que les brimades agies sont les plus fréquentes.

La problématique du climat scolaire fait l'objet depuis 2011 d'une enquête nationale de « victimation » en milieu scolaire<sup>30</sup>, menée par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance. Entre les deux éditions de l'enquête, constat est fait qu'« à champ constant, les « victimations » déclarées par les collégiens n'augmentent pas entre 2011 et 2013. » Si un élève sur quatre (25 %) ne se sent pas en sécurité aux abords du collège, 7 % semblent en situation de harcèlement. Néanmoins, la quasi-totalité des élèves (93 %) déclare être satisfaite du climat de leur collège.

## EXPÉRIENCES DES BRIMADES

Quatre garçons sur dix (41 %) et trois filles sur dix (30 %) ont participé à brimer<sup>31</sup> un autre élève au cours des deux mois précédant l'enquête.

La proportion d'élèves brimés au collège est également plus importante chez les garçons que les filles (36 % vs 31 %).

À partir de ces deux expériences de brimades, il est possible de déterminer quatre profils d'élèves :

- ceux qui n'ont jamais subi de brimades et qui n'en ont jamais infligé (« ni brimeurs, ni brimés », 51 %);
- ceux qui en ont subi sans jamais en infliger (« brimés non brimeurs », 14 %);
- ceux qui en infligent sans jamais en subir (« brimeurs non brimés », 16 %);
- et ceux qui en infligent et en subissent (« brimeurs et brimés », 19 %).

Cette répartition varie selon la classe et le sexe.

<sup>30</sup> Hubert T., « La perception du climat scolaire par les collégiens reste très positive », Note d'information n°13-26, Ministère de l'Éducation nationale, novembre 2013, 8 p.

<sup>31</sup> Le terme de « brimade » étant peu utilisé par les élèves et risquant dès lors de ne pas être compris, l'explication suivante était donnée en introduction à ces questions : « On dit qu'un élève EST BRIMÉ (E) lorsqu'un(e) autre élève ou un groupe d'élèves lui disent ou lui font des choses méchantes ou qui ne lui plaisent pas. On parle aussi de brimade quand on se moque de manière répétée d'un(e) élève d'une façon qui ne lui plaît pas, ou quand on le (la) met délibérément de côté. Par contre, si deux élèves de la même force se disputent ou se battent, on ne peut pas dire que l'un d'eux (l'une d'elles) est brimé(e). De même, on ne parle pas de brimade quand on plaisante pour s'amuser et de manière amicale ».

Ainsi, les collégiens les plus éloignés des expériences de brimades (« ni brimeurs, ni brimés ») sont plus nombreux chez les filles que les garçons (56 % vs 46 %). Ce constat est valable quelle que soit la classe (seule la différence en 4<sup>e</sup> n'est pas significative).

À l'extrême opposé, les élèves « brimeurs et brimés » sont plus nombreux chez les garçons que chez les filles (22 % vs 16 %) et chez les plus âgés par rapport aux plus jeunes (21 % en 3<sup>e</sup> contre 17 % en 6<sup>e</sup>).

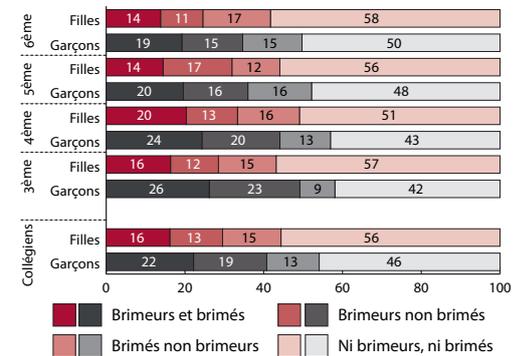
La tendance est la même pour les élèves « brimeurs non brimés » : ils sont plus nombreux chez les garçons (19 % vs 13 %) et chez les plus âgés (17 % vs 13 %).

Enfin, les collégiens « brimés non brimeurs » sont aussi nombreux chez les garçons que les filles (13 % et 15 %). Néanmoins, si pour les premiers cette proportion diminue entre la 6<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> (de 15 % à 9 %), elle reste stable chez les filles (de 17 % à 15 %).

Par ailleurs et au-delà de l'enceinte scolaire, les brimades via les réseaux sociaux (par messages ou photos) sont déclarées par 37 % des collégiens au cours des deux mois précédant l'enquête, autant les filles que les garçons.

Près d'un élève sur cinq (18 %) déclare avoir été victime de violence à l'intérieur du collège ou aux alentours au cours des deux derniers mois, 15 % des filles et 22 % des garçons. Cette violence se manifeste principalement par des coups (9,7 %) et des vols (4,2 %). Le racket est mentionné par 1,2 % des élèves. La peur de la violence est fréquente (24 %) et nettement plus importante chez les filles.

**Figure 18 : Répartition des collégiens, selon leur profil vis-à-vis des brimades subies et agies, la classe et le sexe (en %)**



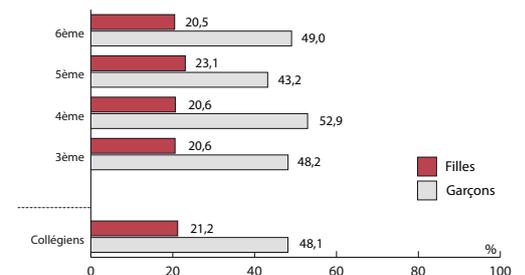
### BAGARRES AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS

La bagarre reste un phénomène essentiellement masculin.

Ainsi, les bagarres au cours des 12 derniers mois concernent deux fois plus de garçons que de filles (48 % vs 21 %). La proportion de bagarreurs reste stable au cours du collège.

À noter cependant que quoique plus fréquent chez les garçons, ce phénomène n'est pas négligeable chez les filles, puisqu'une sur cinq déclare avoir participé à au moins une bagarre au cours de l'année écoulée.

**Figure 19 : Proportion de collégiens déclarant au moins une bagarre au cours des 12 derniers mois, selon la classe et le sexe (en %)**



De plus, les garçons déclarent un nombre de bagarres bien supérieur aux filles. Près de trois garçons sur dix (28 %) ont participé à deux bagarres ou plus, contre un peu plus d'une fille sur dix (11 %).

## ■ Une diminution de la proportion de jeunes ayant participé à brimer

Entre 2007 et 2014, la proportion de jeunes de 4<sup>e</sup> déclarant avoir participé à brimer un ou des camarades diminue de 48 % et 38 %.

La proportion d'élèves déclarant avoir été brimés passe de 43 % à 37 %, différence non significative sur le plan statistique.

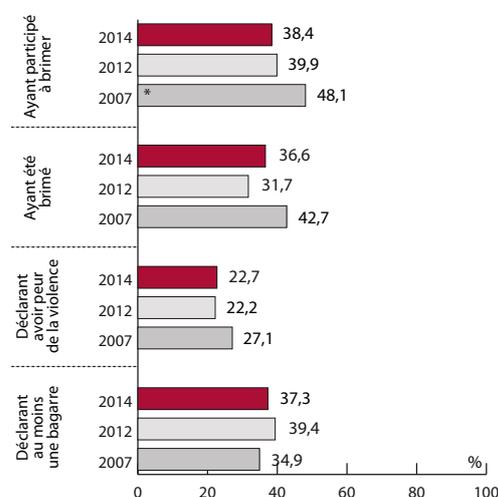
On note ainsi :

- une augmentation significative des jeunes non concernés par les brimades (de 34 % en 2007 à 47 % en 2014),
- une diminution significative des élèves brimeurs non brimés (de 23 % à 16 %).

En revanche, on n'observe pas de différence concernant la violence (en termes de victime ou de peur) au sein du collège.

De même, il n'y pas d'évolution significative de la proportion de bagarreurs entre 2007 et 2014 (respectivement 35 % et 37 %).

**Figure 20 : Proportion d'élèves de 4<sup>e</sup> déclarant des rapports de violence (en %)**



Note : Un astérisque indique une valeur en 2007 qui diffère de manière statistiquement significative de la valeur en 2014.

## BLESSURES AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS

Près d'un élève sur deux (46 %) déclare avoir été blessé au cours des 12 derniers mois, au point d'être soigné par un infirmier ou un médecin.

En termes de fréquence, 22 % déclarent une seule blessure grave au cours de l'année, 12 % en déclarent deux et 12 % en déclarent trois ou plus.

Il s'agit de blessures assez sérieuses, dans la mesure où parmi les blessés, 83 % indiquent avoir eu besoin d'un traitement médical (plâtre, attelle, points de suture, chirurgie ou nuit à l'hôpital).

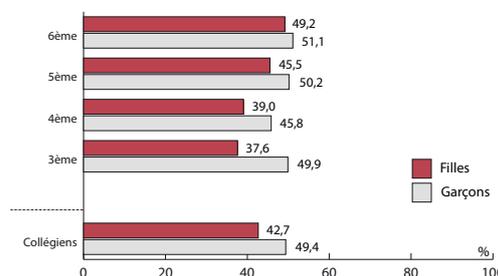
L'activité la plus souvent citée au moment de la blessure la plus grave est une activité sportive ou de loisirs (40 %). Plus d'un quart des jeunes (26 %) blessés déclaraient faire une autre activité que celles proposées<sup>32</sup>, et moins d'un quart (23 %) marcher, courir ou faire du vélo.

Lorsque les élèves déclarent se blesser dans l'enceinte du collège (pendant ou après les cours : 23 % des filles et 16 % des garçons déclarant au moins une blessure), l'ordre des motifs indiqués est le même (en faisant une activité sportive ou de loisirs, une autre activité, ou en marchant / courant).

Notons qu'un élève sur dix (10 %) indique avoir été le plus gravement blessé au cours de l'année en se battant (5 %) ou en se faisant battre (5 %). Cette proportion est plus importante chez les plus grands (15 % des 3<sup>e</sup> contre 5 % des 6<sup>e</sup>), augmentation liée aux deux phénomènes (se battre ou se faire battre). Elle est également plus importante chez les garçons (11 % contre 7 % des filles), ceux-ci ayant plus souvent déclaré se battre (6 % vs 3 %).

Le module concernant les blessures ayant été développé pour l'édition 2014 de l'HBSC, il n'est pas possible d'observer l'évolution de ces indicateurs dans le temps.

**Figure 21 : Proportion de collégiens déclarant au moins une blessure au cours des 12 derniers mois, selon la classe et le sexe (en %)**



<sup>32</sup> Les activités proposées sont : « Je faisais du vélo ; Je jouais ou m'entraînais en sport ou pour une activité de loisir ; Je marchais/courrais (pas dans le cadre du sport ou de l'entraînement) ; Je conduisais ou étais passager d'une voiture ou d'un autre véhicule à moteur ; Je me battais ; Je me faisais battre ; Je faisais un travail payé ou non payé ; Je faisais une autre activité. »

## PERCEPTION DE LA SANTÉ ET QUALITÉ DE VIE

<sup>33</sup> Dahinten S., Kohen D., Tremblay S., « Factors Related to Adolescents' Self-perceived Health ». *Health Reports*, vol.14, 2003, pp. 7-16.

L'HBSC approche la santé des jeunes au travers d'une auto-appréciation globale de celle-ci dans une acception large du « bien-être »<sup>33</sup>. Globalement, les élèves français se perçoivent plutôt en bonne santé en regard des autres pays ayant participé à l'enquête HBSC 2010.

En revanche, la France fait partie du quart des pays dans lesquels le syndrome de plainte (cf. ci-après) est le plus fréquent chez les jeunes, avec entre 30 % et 50 % d'élèves concernés selon le sexe et l'âge.

D'après les comparaisons des enquêtes HBSC menées à l'échelon de la Vallée du Rhin supérieur de 2007 à 2009, la consommation médicamenteuse en lien avec les symptômes présentés est systématiquement plus élevée en Alsace que dans les régions frontalières d'Allemagne ou du nord-ouest de la Suisse (pour une fréquence de symptômes déclarés comparable entre l'Alsace et le nord-ouest de la Suisse).

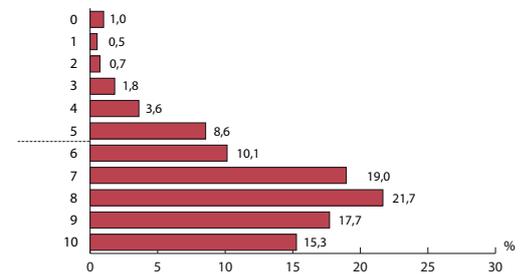
### PERCEPTION DE LA SANTÉ ET DE LA QUALITÉ DE VIE

Près de neuf élèves sur dix (89 %) se déclarent en bonne ou excellente santé. Les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir cette perception (91 % vs 86 %) et la différence se creuse au cours de l'adolescence (différence de 4 points en 6<sup>e</sup> à 7 points en 3<sup>e</sup>).

Globalement, les jeunes expriment un bon niveau de qualité de vie, puisque la moyenne obtenue est de 7,4 sur l'échelle de Cantril<sup>34</sup> (avec un écart type de 2,0).

Néanmoins, 4 % d'entre eux attribuent une note de 0 à 3 à leur qualité de vie actuelle, sans différence selon le sexe ou la classe.

**Figure 22 : Répartition des collégiens, selon la note attribuée à la qualité de vie (en %)**



<sup>34</sup> Les élèves étaient invités à exprimer leur opinion sur la perception globale de leur vie à l'aide de l'échelle de Cantril, échelle graduée de 0 à 10, la valeur 10 représentant « la meilleure vie possible pour toi » et la valeur 0 « la pire vie possible pour toi ». Il leur était demandé de répondre à la question « Globalement, où dirais-tu que tu te trouves sur l'échelle en ce moment ? » en cochant la case correspondant le mieux à leur situation actuelle. Cet item peut être interprété comme un indicateur du « bien-être » des élèves. Des scores supérieurs ou égaux à 6 sont considérés comme correspondant à des situations de « bonne qualité de vie ».

Les collégiens sont 84 % à déclarer une « bonne qualité de vie » (note supérieure ou égale à 6/10), davantage les garçons que les filles (87 % vs 81 %).

Au cours du collège, le sentiment d'une bonne qualité de vie diminue de façon significative chez les filles (de 84 % en 6<sup>e</sup> à 77 % en 3<sup>e</sup>), alors qu'elle a tendance à augmenter chez les garçons (de 84 % en 6<sup>e</sup> à 88 % en 3<sup>e</sup>, bien que cette différence ne soit pas significative).

De plus, les élèves en Fas 1 (situation socio-économique la moins favorable) sont significativement moins nombreux à déclarer une « bonne qualité de vie » (82 % contre 88 % des élèves en Fas 3).

SYNDROME DE PLAINTÉ

Près de quatre jeunes sur dix ne déclarent aucune plainte subjective de l'adolescence<sup>35</sup> (symptôme déclaré plus d'une fois par semaine, du type mal de tête, mal de ventre, mal de dos...).

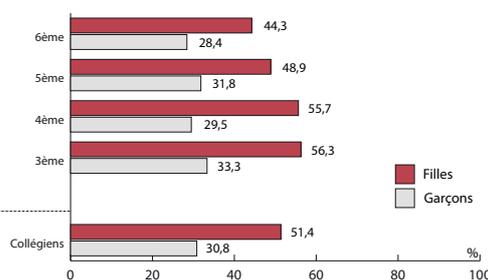
Le symptôme le plus fréquemment cité est la difficulté à s'endormir, qui concerne trois collégiens sur dix. Viennent ensuite l'irritabilité ou la nervosité (respectivement 27 % et 24 %). La déclaration d'un mal de tête, de ventre, de dos ou d'une déprime plus d'une fois par semaine concerne entre 16 % et 22 % des élèves. Enfin, les étourdissements concernent près d'un jeune sur dix plusieurs fois par semaine.

Les filles sont toujours plus nombreuses que les garçons à déclarer chacun de ces symptômes.

Quatre jeunes sur dix déclarent un « syndrome de plainte », c'est-à-dire au moins deux symptômes dans la liste énoncée plus d'une fois par semaine. Sa prévalence est nettement plus importante chez les filles (51 % vs 31 % chez les garçons).

Si chez les garçons il y a une relative stabilité de la prévalence du syndrome de plainte selon l'âge, chez les filles en revanche, elle va en s'accroissant, passant de 44 % en 6<sup>e</sup> à 56 % en 3<sup>e</sup>.

Figure 23 : Proportion de collégiens déclarant un syndrome de plainte, selon la classe et le sexe (en %)



<sup>35</sup> Les plaintes subjectives de santé ont été recueillies grâce à la HBSC symptoms checklist, mesure non clinique de santé mentale, développée par des chercheurs du réseau HBSC et présente dans l'enquête depuis 1986. Elle explore les symptômes somatiques et psychologiques les plus courants à l'adolescence.

<sup>36</sup> « Le mois dernier, as-tu pris des médicaments pour soigner les troubles suivants : mal à la tête ; mal au ventre ; difficultés à t'endormir ; nervosité ; autres choses ». Les modalités de réponses étaient : « Non ; Oui, une fois ; Oui, plus d'une fois ».

La prise de médicaments<sup>36</sup> concerne surtout le mal de tête (17 % des jeunes) ou le mal de ventre (15 %), mais 5 % des jeunes prennent des médicaments pour des difficultés à s'endormir.

Un tiers des collégiens (34 %) a pris des médicaments plus d'une fois au cours du mois précédent. C'est le cas de quatre filles sur dix et de trois garçons sur dix.

Les jeunes déclarant un syndrome de plainte sont deux fois plus nombreux que les autres à déclarer une prise de médicaments au cours du mois précédent (50 % vs 23 %). Ce constat est vrai pour les filles comme pour les garçons.

■ Une augmentation significative de la prévalence d'un syndrome de plainte en 2014

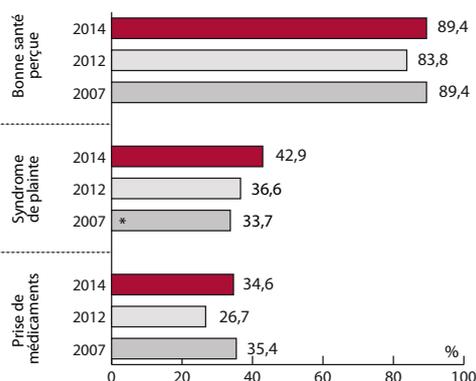
Les indicateurs de santé perçue et de qualité de vie perçue sont comparables entre les éditions d'enquêtes.

Entre 2007 et 2014, on constate en revanche une forte augmentation du syndrome de plainte chez les élèves de 4<sup>e</sup> (de 34 % à 43 %), liée à une proportion plus importante de jeunes déclarant chacun des maux plusieurs fois au cours des deux derniers mois.

On note aussi une augmentation significative des déclarations de :

- mal de dos (respectivement de 15 % à 23 %);
- mauvaise humeur (18 % à 27 %);
- sentiment de nervosité (22 % à 31 %).

Figure 24 : Proportion d'élèves de 4<sup>e</sup>, selon les indicateurs de santé perçue (en %)



Note : Un astérisque indique une valeur en 2007 qui diffère de manière statistiquement significative de la valeur en 2014.

Malgré une hausse du syndrome de plainte auprès des jeunes de 4<sup>e</sup>, la prise de médicaments (tous maux confondus) est comparable entre les deux éditions d'enquête. La prise de médicaments pour des difficultés à s'endormir est même significativement plus faible en 2014 (4,0 % contre 8,9 % en 2007).

PERCEPTION DE SOI

<sup>37</sup> L'estime de soi est recueillie à partir d'une échelle spécifique élaborée dans les années 1960 par Morris Rosenberg. Cette échelle repose sur les réactions à dix affirmations selon quatre modalités (de « Fortement en accord » à « Fortement en désaccord »). Pour le détail des affirmations, se reporter au Fascicule V.

<sup>38</sup> Evah-Levy A., Birmaher B., Gasquet I., Falissard B., "The Adolescent Depression Rating Scale (ADRS): a validation study", BMC Psychiatry, 12 january 2007, 7:2.

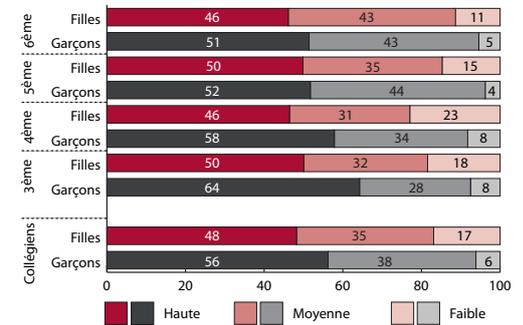
<sup>39</sup> Construite comme l'échelle de Cantril, l'échelle de vision de l'avenir s'intéresse à la façon dont les jeunes perçoivent leur avenir dans 10 ans, 0 représentant un avenir « Très sombre / très difficile » et 10 un avenir « très agréable / très facile ».

<sup>40</sup> Par exemple, 27 % des 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> déclarant un syndrome de dépression déclarent des violences à leur rencontre au collège ou à ses alentours, contre 12 % des autres.

Un élève sur deux (52 %) a une haute « estime de soi »<sup>37</sup> et seul un élève sur dix (11 %) souffre d'une faible « estime de soi ». Les garçons sont plus nombreux à déclarer une haute « estime de soi » (56 % vs 48 % des filles).

L'avancée en âge a un impact différent selon le sexe. La proportion de garçons ayant une haute estime d'eux-mêmes tend à croître avec l'âge (de 51 % en 6<sup>e</sup> à 64 % en 3<sup>e</sup>). À l'inverse, pour les filles, la faible « estime de soi » augmente avec l'âge, elle concerne 11 % d'entre elles en 6<sup>e</sup>, contre 18 % en 3<sup>e</sup>.

Figure 25 : Répartition des collégiens, selon le niveau d'« estime de soi », l'âge et le sexe (en %)



L'existence d'un syndrome de dépression<sup>38</sup> apparaît chez près d'un tiers des collégiens de 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>. Comme pour l'estime de soi, une différence significative apparaît à nouveau selon le sexe, puisque ce syndrome apparaît chez quatre filles de 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> sur dix, contre un quart des garçons.

Somme toute, la grande majorité des jeunes (87 %) déclare une vision positive de son avenir<sup>39</sup>, sans différence selon le sexe.

L'analyse des indicateurs de perception de soi met en évidence une situation plus fragile pour les élèves en Fas 1 (statut socio-économique le moins favorable). En effet, ils sont :

- plus nombreux à déclarer une faible estime de soi (15 % contre 10 % des élèves en Fas 3),
- plus nombreux à présenter un syndrome de dépression (48 % vs 38 %, parmi les élèves de 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>),
- et moins nombreux à déclarer une vision optimiste de leur avenir (82 % vs 90 %).

Rappelons que ces élèves sont également moins nombreux à déclarer une bonne qualité de vie actuelle.

Les résultats de ces échelles (estime de soi, syndrome de dépression) peuvent être croisés avec d'autres items relatifs à l'environnement social ou à certains comportements dits à risque.

Ainsi, les jeunes de 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> déclarant une faible estime d'eux-mêmes sont beaucoup plus nombreux à également présenter un syndrome de dépression : 79 % contre seulement 22 % pour les autres.

Les jeunes de 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> présentant un syndrome de dépression sont également plus nombreux à déclarer l'usage de trois produits psychoactifs au cours des 30 derniers jours (6,9 %, contre seulement 2,5 % des autres).

Les élèves présentant un syndrome de dépression (pour les 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>) ou une faible estime de soi sont deux fois plus nombreux à déclarer des violences ou des brimades à leur rencontre<sup>40</sup>. En outre, les jeunes de 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> déclarant un syndrome de dépression sont significativement plus souvent auteurs de brimades que les autres (43 % vs 36 %). Aucune différence significative n'est en revanche observée selon le niveau d'estime de soi.

Sur cette thématique, il n'est pas possible d'observer d'éventuelles évolutions temporelles.

L'échelle d'estime de soi est une question qui ne fait pas partie des modules HBSC, mais provient du module spécifique développé par l'équipe de Poitou-Charentes lors de l'édition régionale HBSC 2012, au cours de laquelle l'Alsace et le Poitou-Charentes ont collaboré.

De plus, les questions relatives au syndrome de dépression et à la vision de l'avenir sont de nouvelles questions développées pour l'enquête HBSC 2014.

## VIE AFFECTIVE ET SEXUELLE

En France, l'âge moyen du premier rapport sexuel a diminué dans les années 2000, il est de 17,6 ans pour les filles et 17,2 ans pour les garçons<sup>41</sup> (générations nées vers 1980) [contre respectivement 18,9 ans et 17,9 ans pour les générations nées 40 ans plus tôt]. La précocité d'un premier rapport sexuel est souvent en lien avec des conduites à risque<sup>42</sup>. Les travaux montrent également qu'une activité sexuelle qui débute alors que l'adolescent est toujours en développement émotionnel et cognitif peut augmenter le risque de grossesse non désirée et des maladies sexuellement transmissibles, principalement lié à la non-utilisation ou la mauvaise utilisation du préservatif et d'autres modes de contraception.

Les naissances de mère âgées de 15 ans ou moins sont très rares, mais pas exceptionnelles. En Alsace, 15 enfants de mère de 13 à 15 ans naissent chaque année (moyenne annuelle 2012-2014). Ces 15 naissances représentent 0,1 % de l'ensemble des naissances de la région ou encore une naissance pour 2 175 jeunes filles de 13-15 ans. Si l'on considère les mères mineures, les chiffres sont sensiblement plus élevés, avec 116 naissances par année en Alsace, soit une naissance pour 467 jeunes femmes de 13-17 ans. Le nombre de grossesses n'est lui pas directement connu, mais il peut être approché en additionnant les naissances et les IVG. Pour l'Alsace, on peut donc estimer que 419 jeunes femmes de moins de 18 ans sont enceintes chaque année, une IVG ayant lieu dans environ 7 cas sur 10<sup>43</sup>.

Selon les comparaisons HBSC 2010 internationales, la France se situe à la 16<sup>e</sup> position (sur 36 pays) concernant l'âge d'initiation aux rapports sexuels : 23 % des filles de 15 ans et 32 % des garçons déclarent avoir déjà connu une première expérience sexuelle (différence significative sur le plan statistique). La France fait partie des 4 pays dans lesquels le préservatif est le contraceptif le plus utilisé par les jeunes de 15 ans lors du dernier rapport sexuel.

### RELATIONS AMOUREUSES

La majorité des collégiens (85 %) déclare avoir déjà été amoureux de quelqu'un, sans différence selon le sexe ou la classe. Plus de six collégiens sur dix (63 %) sont déjà sortis avec quelqu'un ; cette proportion est plus importante chez les garçons que chez les filles et augmente au cours du collège.

Les élèves issus de famille en situation socio-économique défavorable (Fas 1) déclarent moins souvent avoir déjà été amoureux ou être déjà sortis avec quelqu'un par rapport aux élèves en Fas 3.

### EXPÉRIENCES DES RAPPORTS SEXUELS

Parmi les élèves de 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>, 13 % déclarent avoir déjà eu un rapport sexuel, soit 180 jeunes. L'utilisation du préservatif au cours du dernier rapport est déclarée par 69 % d'entre eux. Lors du dernier rapport, 22 % d'entre eux n'ont utilisé aucun moyen de contraception pour éviter une éventuelle grossesse.

Interrogés sur l'âge auquel la plupart des gens ont leurs premiers rapports sexuels en France, les jeunes de 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> répondent en moyenne 16,4 ans (avec un écart-type de 2,1 ans). Les jeunes déclarant avoir déjà eu un rapport sexuel estiment cet âge moyen plus précoce que ceux qui ne déclarent aucun rapport (15,0 ans avec un écart-type de 1,8 an, contre 16,6 ans avec un écart-type de 2,1 ans).

Sur cette thématique, il n'est pas possible d'observer d'éventuelles évolutions. Tout d'abord, les questions liées aux relations amoureuses ont été introduites uniquement pour l'enquête HBSC 2014. Ensuite, la thématique liée à l'expérience des rapports sexuels a fait l'objet de forts remaniements et d'ajouts de questions. De plus, la proportion de jeunes concernés par ces expériences au niveau du collège<sup>44</sup> invite à rester prudents sur toute comparaison.

Enfin, la forte différence observée entre les filles et les garçons déclarant avoir eu des rapports sexuels au niveau régional en 2014 (respectivement 5,9 % et 21,2 %) paraît étonnante au regard de la situation nationale de 2010 qui montre un moindre écart (13,7 % pour les filles et 22,0 % pour les garçons, différence significative).

<sup>41</sup> Bozon M., « À quel âge les femmes et les hommes commentent-ils leur vie sexuelle ? Comparaisons mondiales et évolutions récentes », *Populations et sociétés*, n°391, Ined, juin 2003, 4 p. Bajos N., Bozon M., *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, mars 2008, 612 p.

<sup>42</sup> Garriguet D., « Relations sexuelles précoces, Rapport sur la santé », *Statistiques Canada*, 2005, vol.16, n°3, pp. 11-21.

<sup>43</sup> Le nombre de grossesses est estimé à partir du nombre de naissances de mères mineures domiciliées en Alsace (source Insee) et du nombre d'IVG pratiquées dans les établissements alsaciens auprès de femmes mineures (source ARS Alsace « Les interruptions volontaires de grossesses en Alsace : évolution entre 2001 et 2011 »). Il ne s'agit que d'une estimation, dans la mesure où : • les IVG pratiquées en Alsace peuvent l'avoir été auprès de femmes domiciliées hors région, • une femme domiciliée en Alsace peut recourir à une IVG dans une autre région, voire un autre pays. Il n'a pas été possible d'estimer le nombre de grossesses chez les 13-15 ans, dans la mesure où les statistiques relatives aux IVG ne sont disponibles que de façon globale pour les moins de 18 ans, sans plus de détail d'âge.

<sup>44</sup> Rappelons qu'en 2007, les questions sur les relations sexuelles n'ont été posées qu'aux élèves de 15 ans, soit seulement 42 élèves scolarisés en classe de 4<sup>e</sup>. En 2014, moins de 10 % des jeunes de 4<sup>e</sup> déclarent une première relation sexuelle, soit 60 élèves.

## TABLEAU RÉCAPITULATIF DES INDICATEURS

Le tableau reprend, pour chaque indicateur, la proportion d'élèves de 4<sup>e</sup> concernés à chaque édition d'enquête, ainsi que l'intervalle de confiance à 95 %.

Un double astérisque indique une valeur en 2007 qui diffère de manière statistiquement significative au seuil de 5 % de la valeur en 2014. La flèche précise le sens d'évolution de l'indicateur entre ces deux éditions.

Proportion d'élèves de 4 <sup>e</sup> ...	2007	2012	2014	Diff. sign. 2007-2014
<b>ENVIRONNEMENT FAMILIAL ET SOCIOÉCONOMIQUE</b>				
... vivant habituellement avec ses deux parents	<b>76,5%</b> [72,7% ; 79,9%]	<b>73,4%</b> [70,6% ; 76,0%]	<b>66,3%</b> [62,5% ; 69,9%]	** ↘
... dont le père travaille	<b>88,5%</b> [85,5% ; 90,9%]	<b>87,9%</b> [85,7% ; 89,7%]	<b>88,7%</b> [85,9% ; 91,0%]	
... dont la mère travaille	<b>76,9%</b> [73,2% ; 80,3%]	<b>81,2%</b> [78,7% ; 83,5%]	<b>82,3%</b> [79,0% ; 85,1%]	
... considérant sa famille peu voire pas du tout à l'aise financièrement	<b>6,8%</b> [4,9% ; 9,3%]	<b>7,5%</b> [6,0% ; 9,3%]	<b>8,8%</b> [6,7% ; 11,5%]	
... dont la famille est en situation socioéconomique défavorable (Fas 1)	<b>9,5%</b> [7,3% ; 12,3%]	<b>6,2%</b> [4,8% ; 7,9%]	<b>11,6%</b> [9,1% ; 14,6%]	
... dont la famille est en situation socioéconomique favorable (Fas 3)	<b>49,0%</b> [44,8% ; 53,2%]	<b>60,9%</b> [57,9% ; 63,9%]	<b>38,0%</b> [34,0% ; 42,2%]	** ↘
Proportion d'élèves de 4 <sup>e</sup> ...	2007	2012	2014	Diff. sign. 2007-2014
<b>HABITUDES ALIMENTAIRES</b>				
... prenant un petit-déjeuner quotidien (7 jours)	<b>58,7%</b> [54,5% ; 62,8%]	<b>50,1%</b> [47,0% ; 53,3%]	<b>46,1%</b> [42,1% ; 50,1%]	** ↘
... consommant quotidiennement des fruits ou légumes	<b>65,5%</b> [61,4% ; 69,4%]	<b>61,3%</b> [58,2% ; 64,2%]	<b>63,2%</b> [59,4% ; 66,9%]	
... consommant quotidiennement des sucreries	<b>25,8%</b> [22,3% ; 29,6%]	<b>21,0%</b> [18,6% ; 23,6%]	<b>26,8%</b> [23,5% ; 30,4%]	
... consommant quotidiennement des boissons sucrées	<b>23,3%</b> [19,9% ; 27,1%]	<b>27,8%</b> [25,1% ; 30,6%]	<b>26,3%</b> [23,0% ; 29,9%]	
<b>ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES</b>				
... pratiquant une activité physique quotidienne (sur les 7 derniers jours)	<b>11,2%</b> [8,8% ; 14,2%]	<b>10,3%</b> [8,5% ; 12,3%]	<b>10,0%</b> [7,9% ; 12,7%]	
... pratiquant une activité physique au moins 5 jours par semaine (sur les 7 derniers jours)	<b>33,6%</b> [29,8% ; 37,7%]	<b>28,5%</b> [25,8% ; 31,3%]	<b>31,7%</b> [28,1% ; 35,5%]	
... déclarant un trajet actif entre la maison et le collège	<b>44,2%</b> [40,0% ; 48,4%]	<b>41,0%</b> [38,1% ; 44,1%]	<b>59,6%</b> [55,5% ; 63,6%]	** ↗
... pratiquant une activité sportive extrascolaire d'au moins 1 heure par semaine	<b>80,0%</b> [76,4% ; 83,2%]	<b>82,1%</b> [79,6% ; 84,3%]	<b>73,5%</b> [69,9% ; 76,6%]	** ↘
... pratiquant une activité sportive extrascolaire d'au moins 2 heures par semaine	<b>60,4%</b> [56,2% ; 64,5%]	<b>61,1%</b> [58,1% ; 64,1%]	<b>50,4%</b> [46,4% ; 54,3%]	** ↘
<b>COMPORTEMENTS SÉDENTAIRES</b>				
... passant 2 heures par jour ou plus devant la télévision	<b>64,2%</b> [60,1% ; 68,2%]	<b>58,0%</b> [55,0% ; 61,0%]	<b>64,6%</b> [60,6% ; 68,4%]	
... passant 2 heures par jour ou plus devant les jeux vidéos	<b>39,6%</b> [35,5% ; 43,8%]	<b>42,2%</b> [39,2% ; 45,3%]	<b>49,7%</b> [45,7% ; 53,8%]	** ↗
... passant 2 heures par jour ou plus devant l'ordinateur	<b>41,9%</b> [37,8% ; 46,2%]	<b>42,6%</b> [39,6% ; 45,7%]	<b>63,2%</b> [59,2% ; 67,1%]	** ↗
... passant 2 heures par jour ou plus devant les écrans	<b>92,4%</b> [89,8% ; 94,4%]	<b>91,1%</b> [89,1% ; 92,7%]	<b>95,5%</b> [93,4% ; 97,0%]	
... adoptant un comportement sédentaire (activité physique insuffisante et TV 2 heures par jour ou plus)	<b>56,8%</b> [52,6% ; 61,0%]	<b>52,6%</b> [49,5% ; 55,7%]	<b>58,5%</b> [54,4% ; 62,5%]	

Proportion d'élèves de 4 <sup>e</sup> ...	2007	2012	2014	Diff. sign. 2007-2014
<b>PERCEPTION DU CORPS</b>				
... déclarant un IMC en surpoids ou obésité	<b>11,6%</b> [9,1% ; 14,7%]	<b>11,4%</b> [9,5% ; 13,7%]	<b>11,0%</b> [8,6% ; 13,9%]	
... déclarant se trouver un peu ou beaucoup trop gros	<b>33,0%</b> [29,2% ; 37,1%]	<b>31,3%</b> [28,5% ; 34,2%]	<b>31,4%</b> [27,9% ; 35,2%]	
... déclarant faire un régime au moment de l'enquête	<b>9,8%</b> [7,5% ; 12,6%]	<b>10,9%</b> [9,1% ; 13,0%]	<b>10,5%</b> [8,3% ; 13,2%]	
Proportion d'élèves de 4 <sup>e</sup> ...	2007	2012	2014	Diff. sign. 2007-2014
<b>TABAC : EXPÉRIMENTATION ET USAGE</b>				
... déclarant avoir déjà fumé	<b>29,4%</b> [25,7% ; 33,4%]	<b>34,5%</b> [31,7% ; 37,5%]	<b>33,3%</b> [29,7% ; 37,1%]	
... déclarant avoir déjà fumé	<b>29,4%</b> [25,7% ; 33,4%]	<b>34,3%</b> [31,5% ; 37,3%]	<b>31,8%</b> [28,3% ; 35,6%]	
... déclarant fumer au moment de l'enquête	<b>8,3%</b> [6,2% ; 10,9%]	<b>14,4%</b> [12,3% ; 16,7%]	<b>13,7%</b> [11,2% ; 16,6%]	** ↗
... déclarant fumer au moment de l'enquête (parmi les expérimentateurs)	<b>35,9%</b> [27,8% ; 44,8%]	<b>41,1%</b> [36,1% ; 46,4%]	<b>40,8%</b> [34,3% ; 47,7%]	
... déclarant fumer quotidiennement au moment de l'enquête	<b>4,2%</b> [2,8% ; 6,3%]	<b>5,1%</b> [3,9% ; 6,7%]	<b>3,2%</b> [2,1% ; 5,0%]	
<b>ALCOOL : EXPÉRIMENTATION ET USAGE</b>				
... déclarant avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie	<b>70,1%</b> [66,2% ; 73,9%]	<b>68,7%</b> [65,7% ; 71,4%]	<b>58,2%</b> [54,3% ; 62,0%]	** ↘
... déclarant une consommation actuelle d'alcool	<b>66,7%</b> [62,6% ; 70,6%]	<b>64,0%</b> [61,0% ; 66,9%]	<b>53,8%</b> [49,9% ; 57,7%]	** ↘
... déclarant une consommation actuelle de bière	<b>28,0%</b> [24,4% ; 32,0%]	<b>35,7%</b> [32,8% ; 38,7%]	<b>26,3%</b> [23,0% ; 29,9%]	
... déclarant une consommation actuelle de vin	<b>39,9%</b> [35,8% ; 44,1%]	<b>36,8%</b> [33,9% ; 39,8%]	<b>28,7%</b> [25,3% ; 32,4%]	** ↘
... déclarant une consommation actuelle d'alcool fort	<b>17,6%</b> [14,6% ; 21,0%]	<b>23,4%</b> [20,9% ; 26,1%]	<b>18,7%</b> [15,8% ; 22,0%]	
... déclarant une consommation actuelle de prémix	<b>31,9%</b> [28,1% ; 36,0%]	<b>21,8%</b> [19,4% ; 24,5%]	<b>17,6%</b> [14,8% ; 20,9%]	** ↘
... déclarant une consommation actuelle de cidre	<b>40,0%</b> [36,0% ; 44,2%]	<b>33,6%</b> [30,8% ; 36,6%]	<b>29,1%</b> [25,6% ; 32,8%]	** ↘
... déclarant une consommation actuelle (parmi les expérimentateurs)	<b>95,2%</b> [92,5% ; 97,0%]	<b>93,1%</b> [91,0% ; 94,8%]	<b>91,5%</b> [88,1% ; 94,0%]	
... déclarant une consommation actuelle de bière (parmi les expérimentateurs)	<b>40,0%</b> [35,2% ; 45,0%]	<b>51,9%</b> [48,2% ; 55,6%]	<b>45,6%</b> [40,5% ; 50,8%]	
... déclarant une consommation actuelle de vin (parmi les expérimentateurs)	<b>57,0%</b> [51,9% ; 61,9%]	<b>53,8%</b> [50,0% ; 57,5%]	<b>50,1%</b> [44,9% ; 55,4%]	
... déclarant une consommation actuelle d'alcool fort (parmi les expérimentateurs)	<b>25,1%</b> [20,9% ; 29,7%]	<b>34,1%</b> [30,7% ; 37,7%]	<b>32,7%</b> [28,0% ; 37,8%]	
... déclarant une consommation actuelle de prémix (parmi les expérimentateurs)	<b>45,7%</b> [40,7% ; 50,7%]	<b>31,9%</b> [28,5% ; 35,5%]	<b>31,0%</b> [26,3% ; 36,1%]	** ↘
... déclarant une consommation actuelle de cidre (parmi les expérimentateurs)	<b>57,3%</b> [52,2% ; 62,2%]	<b>49,2%</b> [45,4% ; 52,9%]	<b>51,0%</b> [45,7% ; 56,2%]	
<b>IVRESSE</b>				
... déclarant au moins une ivresse au cours de leur vie	<b>13,3%</b> [10,6% ; 16,4%]	<b>19,0%</b> [16,7% ; 21,5%]	<b>13,0%</b> [10,6% ; 15,9%]	
... déclarant au moins une ivresse au cours de leur vie (parmi ceux ayant expérimenté l'alcool)	<b>18,8%</b> [15,2% ; 23,1%]	<b>27,6%</b> [24,5% ; 31,1%]	<b>22,4%</b> [18,3% ; 27,0%]	

Proportion d'élèves de 4 <sup>e</sup> ...	2007	2012	2014	Diff. sign. 2007-2014
<b>VÉCU SCOLAIRE</b>				
... déclarant aimer beaucoup le collège	<b>12,2%</b> [9,7% ; 15,2%]	<b>24,3%</b> [21,8% ; 27,0%]	<b>22,4%</b> [19,3% ; 25,8%]	** ↗
... pensant que leurs enseignants considèrent leurs résultats comme bons ou très bons	<b>53,6%</b> [49,4% ; 57,8%]	<b>54,9%</b> [51,8% ; 57,9%]	<b>51,5%</b> [47,6% ; 55,4%]	
... déclarant être assez ou beaucoup stressés par le travail scolaire	<b>28,9%</b> [25,2% ; 32,9%]	<b>25,0%</b> [22,3% ; 27,7%]	<b>30,0%</b> [26,5% ; 33,8%]	
... déclarant un soutien élevé de la part des autres élèves	<b>30,1%</b> [26,4% ; 34,1%]	<b>27,1%</b> [24,4% ; 29,9%]	<b>25,3%</b> [22,0% ; 28,9%]	
... déclarant un soutien élevé de la part de leurs enseignants	<b>20,7%</b> [17,5% ; 24,4%]	<b>16,0%</b> [13,9% ; 18,4%]	<b>15,2%</b> [12,5% ; 18,3%]	
... déclarant un niveau élevé d'exigences scolaires	<b>14,5%</b> [11,8% ; 17,8%]	<b>18,9%</b> [16,6% ; 21,4%]	<b>22,6%</b> [19,5% ; 26,1%]	** ↗
<b>RÉSEAUX RELATIONNELS</b>				
... déclarant une communication facile avec le père	<b>49,8%</b> [45,5% ; 54,2%]	<b>54,0%</b> [50,8% ; 57,2%]	<b>45,2%</b> [41,0% ; 49,4%]	
... déclarant une communication facile avec la mère	<b>71,3%</b> [67,3% ; 75,0%]	<b>71,3%</b> [68,4% ; 74,1%]	<b>64,1%</b> [60,0% ; 67,9%]	
... déclarant une communication facile avec le beau-père	<b>39,0%</b> [30,8% ; 47,7%]	<b>40,0%</b> [33,1% ; 47,3%]	<b>24,4%</b> [17,5% ; 32,9%]	
... déclarant une communication facile avec la belle-mère	<b>42,3%</b> [33,5% ; 51,5%]	<b>41,5%</b> [34,4% ; 49,0%]	<b>29,5%</b> [21,9% ; 38,2%]	
... déclarant une communication facile avec un adulte de la famille	<b>76,8%</b> [73,1% ; 80,2%]	<b>77,8%</b> [75,1% ; 80,3%]	<b>69,6%</b> [65,7% ; 73,2%]	
... déclarant une communication facile avec le meilleur ami	<b>83,4%</b> [80,0% ; 86,3%]	<b>86,2%</b> [83,8% ; 88,3%]	<b>79,6%</b> [76,0% ; 82,8%]	
... déclarant une communication facile avec un ami du même sexe	<b>77,4%</b> [73,7% ; 80,8%]	<b>79,0%</b> [76,2% ; 81,5%]	<b>73,0%</b> [69,1% ; 76,6%]	
... déclarant une communication facile avec un ami du sexe opposé	<b>52,0%</b> [47,7% ; 56,2%]	<b>56,0%</b> [52,7% ; 59,3%]	<b>51,7%</b> [47,5% ; 55,9%]	
... déclarant une communication facile avec un ami	<b>87,5%</b> [84,4% ; 90,1%]	<b>90,6%</b> [88,6% ; 92,3%]	<b>84,2%</b> [80,9% ; 87,0%]	
... déclarant ne pas avoir d'interlocuteur parmi les adultes de la famille ni les amis	<b>4,9%</b> [3,4% ; 7,2%]	<b>3,4%</b> [2,5% ; 4,8%]	<b>7,4%</b> [5,5% ; 9,8%]	
<b>BRIMADES ET VIOLENCE AU COLLÈGE OU AUX ALENTOURS AU COURS DES 2 DERNIERS MOIS</b>				
... ayant participé à brimer	<b>48,1%</b> [43,9% ; 52,3%]	<b>39,9%</b> [36,9% ; 42,9%]	<b>38,4%</b> [34,6% ; 42,4%]	** ↘
... ayant été brimés	<b>42,7%</b> [38,6% ; 46,9%]	<b>31,7%</b> [28,9% ; 34,6%]	<b>36,6%</b> [32,8% ; 40,5%]	
... non concernés par les brimades (ni brimeurs ni brimés)	<b>34,0%</b> [30,2% ; 38,2%]	<b>44,1%</b> [41,0% ; 47,2%]	<b>47,3%</b> [43,3% ; 51,3%]	** ↗
... brimés non brimeurs	<b>17,8%</b> [14,8% ; 21,3%]	<b>16,1%</b> [14,0% ; 18,5%]	<b>14,3%</b> [11,7% ; 17,4%]	
... brimeurs non brimés	<b>23,2%</b> [19,8% ; 26,9%]	<b>24,3%</b> [21,7% ; 27,0%]	<b>16,4%</b> [13,6% ; 19,6%]	** ↘
... brimés et brimeurs	<b>25,0%</b> [21,5% ; 28,8%]	<b>15,5%</b> [13,4% ; 17,9%]	<b>22,0%</b> [18,9% ; 25,5%]	
... déclarant avoir été victime de violence	<b>22,7%</b> [19,4% ; 26,4%]	<b>16,5%</b> [14,3% ; 18,9%]	<b>20,5%</b> [17,5% ; 23,8%]	
... déclarant avoir peur de la violence	<b>27,1%</b> [23,5% ; 31,0%]	<b>22,2%</b> [19,8% ; 24,8%]	<b>22,7%</b> [19,6% ; 26,2%]	

Proportion d'élèves de 4 <sup>e</sup> ...	2007	2012	2014	Diff. sign. 2007-2014
<b>BAGARRES AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS</b>				
... déclarant au moins une bagarre au cours des 12 derniers mois	<b>34,9%</b> [31,0% ; 39,0%]	<b>39,4%</b> [36,3% ; 42,5%]	<b>37,3%</b> [33,5% ; 41,1%]	
<b>Proportion d'élèves de 4<sup>e</sup>...</b>				
<b>SANTÉ PERÇUE ET QUALITÉ DE VIE</b>				
... déclarant une bonne ou excellente santé perçue	<b>89,4%</b> [86,5% ; 91,8%]	<b>83,8%</b> [81,3% ; 86,0%]	<b>89,4%</b> [86,7% ; 91,7%]	
... déclarant une bonne qualité de vie (échelle de Cantril)	<b>86,6%</b> [83,4% ; 89,2%]	<b>84,8%</b> [82,4% ; 86,9%]	<b>83,0%</b> [79,8% ; 85,8%]	
<b>MAUX DÉCLARÉS PLUS D'UNE FOIS PAR SEMAINE AU COURS DES 6 DERNIERS MOIS</b>				
... déclarant un mal de tête	<b>12,9%</b> [10,3% ; 16,0%]	<b>18,2%</b> [15,9% ; 20,7%]	<b>19,2%</b> [16,3% ; 22,5%]	** ↗
... déclarant un mal de ventre	<b>12,7%</b> [10,1% ; 15,8%]	<b>14,4%</b> [12,3% ; 16,8%]	<b>16,7%</b> [13,9% ; 19,9%]	
... déclarant un mal de dos	<b>15,2%</b> [12,4% ; 18,5%]	<b>19,5%</b> [17,1% ; 22,1%]	<b>23,2%</b> [20,1% ; 26,7%]	** ↗
... déclarant des difficultés à s'endormir	<b>29,5%</b> [25,8% ; 33,4%]	<b>32,9%</b> [30,0% ; 35,9%]	<b>33,1%</b> [29,5% ; 36,9%]	
... déclarant des étourdissements	<b>9,5%</b> [7,3% ; 12,3%]	<b>11,3%</b> [9,4% ; 13,5%]	<b>12,6%</b> [10,2% ; 15,5%]	
... déclarant avoir été déprimé	<b>13,8%</b> [11,1% ; 17,0%]	<b>16,4%</b> [14,2% ; 18,9%]	<b>19,0%</b> [16,1% ; 22,3%]	
... déclarant avoir été irritable ou de mauvaise humeur	<b>18,2%</b> [15,2% ; 21,7%]	<b>21,4%</b> [18,9% ; 24,1%]	<b>26,6%</b> [23,2% ; 30,2%]	** ↗
... déclarant avoir été nerveux	<b>22,1%</b> [18,8% ; 25,8%]	<b>23,1%</b> [20,5% ; 25,8%]	<b>30,9%</b> [27,4% ; 34,7%]	** ↗
... déclarant un syndrome de plainte (= au moins 2 symptômes plus d'une fois par semaine au cours des 6 derniers mois)	<b>33,7%</b> [29,9% ; 37,8%]	<b>36,6%</b> [33,7% ; 39,6%]	<b>42,9%</b> [39,0% ; 46,8%]	** ↗
<b>PRISE DE MÉDICAMENTS PLUSIEURS FOIS AU COURS DU MOIS PRÉCÉDANT L'ENQUÊTE</b>				
... déclarant avoir pris des médicaments pour soigner des maux de tête	<b>18,8%</b> [15,7% ; 22,3%]	<b>14,0%</b> [12,0% ; 16,4%]	<b>18,6%</b> [15,7% ; 21,9%]	
... déclarant avoir pris des médicaments pour soigner des maux de ventre	<b>15,1%</b> [12,3% ; 18,4%]	<b>13,0%</b> [11,0% ; 15,3%]	<b>14,5%</b> [11,9% ; 17,6%]	
... déclarant avoir pris des médicaments pour des difficultés à s'endormir	<b>8,9%</b> [6,8% ; 11,7%]	<b>4,5%</b> [3,3% ; 6,0%]	<b>4,0%</b> [2,6% ; 5,9%]	** ↘
... déclarant avoir pris des médicaments pour soigner de la nervosité	<b>6,8%</b> [4,9% ; 9,3%]	<b>3,0%</b> [2,1% ; 4,4%]	<b>4,1%</b> [2,8% ; 6,1%]	
... déclarant avoir pris des médicaments pour soigner autre chose	<b>15,4%</b> [12,6% ; 18,7%]	<b>9,7%</b> [7,9% ; 11,8%]	<b>14,1%</b> [11,5% ; 17,2%]	
... déclarant avoir pris au moins un médicament	<b>35,4%</b> [31,5% ; 39,6%]	<b>26,7%</b> [24,0% ; 29,5%]	<b>34,6%</b> [30,9% ; 38,4%]	

## REMERCIEMENTS

**L'étude HBSC Alsace est réalisée grâce...**

**... au financement de l'ARS Alsace**



**... et à la collaboration du Rectorat de l'Académie de Strasbourg**



MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,  
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE



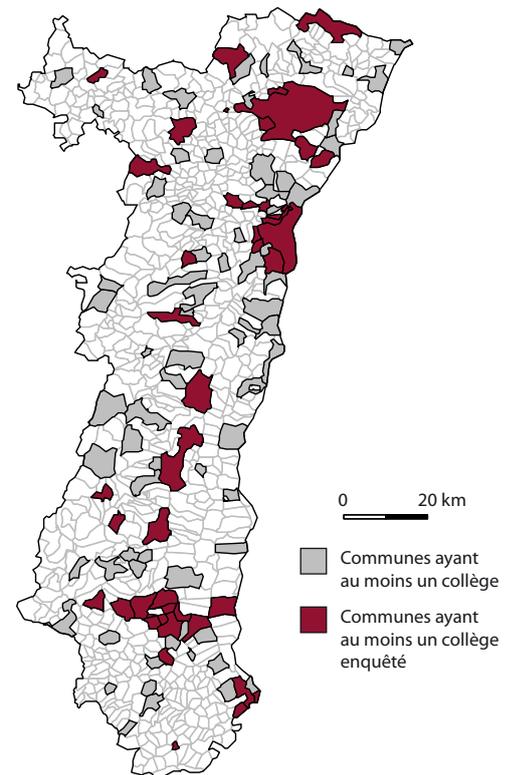
L'étude HBSC Alsace nécessite pour la phase de recueil la participation de nombreuses personnes.

Le recueil dans les établissements publics concernés par l'enquête a été réalisé par les personnels des missions de promotion de la santé (infirmiers et médecins) et de promotion sociale (assistants sociaux) en faveur des élèves.

Il convient de remercier les personnels de l'Éducation nationale dont les noms suivent pour leur implication active dans cette étape décisive de toute étude en population, sans laquelle la tenue de l'enquête HBSC n'aurait pas été possible.

F. Albert, H. Audouin, E. Barat, I. Baudet,  
C. Beckrich, M. Belkhorfi, B. Bernhard,  
F. Berrached, C. Bertrand, C. Boesch, S. Bottin,  
A. Boudier, Z. Boulbair, M. Bour, C. Bouyer,  
M. Breg, A. Brenke, B. Brocard, C. Bucholtz,  
E. Cachaou, M. Castellani, N. Charbonnier,  
M. Cherfan, F. Darraz, C. Deparis, V. Dietrich,  
S. Dufay-Muller, N. Euler, N. Fritsch, C. Froehly,  
S. Galati, O. Ganster, S. Gerard, S. Graber,  
C. Gross, P. Haennig, M. Haessig, M. Hartmann,  
C. Hebert, V. Heckel, F. Huck, V. Jost,  
L. Karceles, M. Kehren Greiner, M. Ketterlin,  
F. Klein, S. Klein, S. Koegele, A. Lablanche,  
C. Laganier, A. Lorber, I. Loux, V. Maquin,  
E. Meyer-Hatt, A. Miclo, N. Monteillet, C. Muller,  
V. Munch, J. Neurohr, S. Ongenac,  
A. Pernet-Collignon, F. Poncet, M. Probst,  
M. Reiss, J. Remmer, C. Renninger, M. Risacher,  
M. Roth, R. Sieffert, V. Sisombat, C. Sittler,  
M. Stoffer, A. Viala Balp, M. Weber, S. Willmann,  
C. Zwingelstein.

**Carte 1 : Carte des collèges de l'Académie enquêtés**



ainsi que C. Becht, N. Boisselier, M. Dager, J. El Allali, M.-F. Gérard, D. Gering, F. Grappe, P. Legrand, L. Steeger, C. Thon, Conseillers techniques auprès du Recteur et des Directeurs académiques des services départementaux.

Les enquêtes réalisées dans les établissements privés sous contrat de l'Académie ont été assurées par des personnels de l'ORS Alsace, M. Anselm, F. Imbert, N. Mutzig.

### ■ Réalisation

Ce fascicule a été réalisé à l'ORS Alsace par Marie Anselm, Hervé Polesi, Frédéric Imbert et le Dr. Nicole Schauder.

Mis en page par Sylvie Drosch-Clauss

Février 2016



Réalisation ORS Alsace  
Observatoire Régional de la Santé d'Alsace  
Hôpital civil – Bâtiment 02- 1<sup>er</sup> étage  
1, Place de l'Hôpital - BP 426  
67 091 Strasbourg - Cedex

orsal@orsal.org • www.orsal.org